

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS  
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Jugareanu (V.). — <i>Bibliographie der siebenbürgischen Frühdrucke...</i> (A. BASANOFF)....	*173
Lülfing (H.). — <i>Leipziger Frühdrucker...</i> (M. DREVET).....	*175
Ritter (F.). — <i>Répertoire bibliographique des livres imprimés en Alsace aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s...</i> (E. BRIN).....	*175
<i>Hommage à F. Donker Duyvis...</i> (P. S.).....	*176
Pargeter (P. S.). — <i>The Reproduction of catalogue cards...</i> (A. CHONEZ).....	*176
Ellsworth (R. E.). — <i>Planning the college and university library building...</i> (J. BLETON).	*177
<i>Kleine Beiträge aus der bibliothekarischen Arbeit. Wilhelm Schuster zum 70. Geburtstag. (J. DELSAUX).....</i>	*178
Remy (F.). — <i>Aux origines de la Bibliothèque royale de Belgique...</i> (L.-N. MALCLÈS)...	*178
Hewitt (A. R.). — <i>Union list of Commonwealth newspapers in London, Oxford and Cambridge...</i> (M.-L. BOSSUAT).....	*181
Alker (Dr H.). — <i>Blockflöten-Bibliographie...</i> (R. SIOHAN).....	*181
<i>Art populaire de France...</i> (J.-P. SEGUIN).....	*182
Bingenheimer (H.). — <i>Katalog der deutschsprachigen utopisch-phantastischen Literatur, 1460-1960...</i> (J. BETZ).....	*182
Roth (E.). — <i>Der Schrift und Druckkunst Ehr und Macht...</i> (J. BETZ).....	*182
Breycha-Vauthier (A. C.). — <i>Die Zeitschriften der Österreichischen Emigration 1934- 1946...</i> (M.-L. BOSSUAT) .....	*184
Cowling (G. C.). — <i>A Descriptive list of the printed maps of Shropshire A. D. 1577- 1900...</i> (M. FONCIN).....	*184
De Vroede (M.). — <i>Bibliografische inleiding tot de studie van de Vlaamse beweging... (R. HERVÉ).....</i>	*185
Della Corte (A.) et Gatti (G. M.). — <i>Dizionario di musica...</i> (E. LEBEAU).....	*185
<i>Jahresbericht für deutsche Sprache und Literatur...</i> (H.-F. RAUX).....	*186
Eppelsheimer (H. W.). — <i>Handbuch der Weltliteratur von den Anfängen bis zur Gegen- wart...</i> (H.-F. RAUX) .....	*187
Fischer (K.). — <i>Schöpfungen indischer Kunst...</i> (B. PAULY).....	*188
Henderson (B. L. K.). — <i>A Dictionary of English idioms...</i> (M.-J. IMBERT).....	*190
Hewitt (B.). — <i>Theatre U.S.A. 1668 to 1957...</i> (C. GITEAU).....	*190
Irvine (W.). — <i>Thomas Henry Huxley...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*191
<i>Islamic art and archaeology...</i> (A. AHMED-BIoud).....	*191
Jay (T.). — <i>The Encyclopedia of fads and fallacies...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*192
Lehmann (P.). — <i>Erforschung des Mittelalters...</i> (F. HUMBERT).....	*192
Lorentz (F.). — <i>Pomorarisches Wörterbuch...</i> (E. DECAUX).....	*193
Maclintock (A. H.). — <i>A Descriptive atlas of New Zealand...</i> (M. DE LA RONCIÈRE)...	*194
Mandonnet (P.) et Destrez (J.). — <i>Bibliographie thomiste...</i> (R. RANCEUR).....	*195
Moore (E. J.). — <i>A Guide to music in worship...</i> (Y. FÉDOROFF).....	*195
<i>Notizie introduttive e sussidi bibliografici...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*196
Parrish (S. M.). — <i>A Concordance to the poems of Matthew Arnold...</i> (S. THIÉBAULD).	*197

Ristow (W. W.) et Le Gear (C. E.). — <i>A Guide of historical cartography...</i> (M. FONCIN)	*197
<i>Inventory of economic studies concerning Africa South of the Sahara...</i> (D. REUILLARD)	*197
<i>Evangelisches Soziallexikon...</i> (F. LANG)	*198
<i>The Fifth mental measurements yearbook...</i> (S. THIÉBEAULD)	*200
<i>Index to foreign legal periodicals...</i> (H. SOLANET)	*201
Lewis (P. R.). — <i>The Literature of the social sciences...</i> (S. THIÉBEAULD)	*201
<i>Military libraries and librarianship...</i> (R. PÉLISSIER)	*202
Flood (W. E.). — <i>Scientific words. Their structure and meaning...</i> (M.-J. IMBERT)	*204
Frisch (Pr. K. von). — <i>L'Homme et le monde vivant...</i> (Dr A. HAHN)	*205
<i>Handbook for Chemical society authors...</i> (M. DESTRIAU)	*206
Harwell (G. C.). — <i>Technical communication...</i> (A. CHONEZ)	*207
Jackson (H. S.) et Standring (J.). — <i>French course for technologists and scientists...</i> (M.-J. IMBERT)	*207
<i>List of agricultural press and periodicals in O.E.E.C. members countries...</i> (M.-L. BOS- SUAT)	*208
Mandrovsky (B. N.). — <i>Russian-English glossary and Soviet classification of ice found at sea...</i> (J. ROGER)	*208
Mermel (T. W.). — <i>Register of dams of the United States...</i> (M. FONCIN)	*209
<i>Modern science dictionary...</i> (M. LEFRANÇOIS)	*209
<i>Multilingual vocabulary of soil science...</i> (J. ROGER)	*210
Pillet (M.) et Mathusius (L. von). — <i>Bibliographie der Veröffentlichungen aus der Bundesforschungsanstalt für Getreideverarbeitung 1907-1958...</i> (D. KERVÉCANT)	*210
<i>Plant pathology. Problems and progress...</i> (J.-F. LEROY)	*211
Ribereau-Gayon (J.) et Peynaud (E.). — <i>Traité d'œnologie...</i> (Dr A. HAHN)	*213
Schulz (E.). — <i>Wörterbuch der Optik und Feinmechanik...</i> (M.-J. IMBERT)	*214

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

606. — JUGAREANU (Veturia). — Bibliographie der siebenbürgischen Frühdrucke. Unter Mitarbeit von Elisabeth Soltész-Juhász. [Préf. de Julius Bielz.] — Baden-Baden, Hermannstädter Brukenhalmuseum, 1959. — 24 cm, 88 p., fig. (Bibliotheca bibliographica Aureliana. I.)

Ce livre a été édité sous les auspices de la Bibliothèque du Musée Bruckenthal fondé en 1802 par le gouverneur de Transylvanie : Samuel, baron Bruckenthal. Le premier bibliothécaire en fut le fondateur de l'homéopathie, Hannemann, alors étudiant en médecine à Hermannstadt. En 1817 la bibliothèque fut ouverte au public : elle comptait alors 15.972 volumes; aux collections de Bruckenthal s'ajoutèrent, en 1879, celles des chapelles des dominicains de Hermannstadt (bibliothèque créée en 1305), ainsi que la bibliothèque du juge royal Albert Huet, très riche en incunables ainsi que la bibliothèque de l'Académie de droit. En 1948 la Bibliothèque Bruckenthal comptait environ 260.000 titres.

Le département des manuscrits renferme des missels, des psautiers et des graduels du xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècle, des livres d'heures flamands et autres. Le département cartographique renferme des atlas de la Transylvanie depuis la fin du xv<sup>e</sup> siècle.

Les incunables sont au nombre de 360, imprimés à Venise, Nuremberg, Cologne, Augsburg, Strasbourg et Bâle; le plus ancien parmi eux date de 1460; il s'agit du commentaire de Pierre Lombard imprimé à Mayence par Peter Schoeffer.

La bibliographie des éditions du xvi<sup>e</sup> siècle de Transylvanie de M<sup>me</sup> V. Jugareanu à laquelle a contribué M<sup>me</sup> E. Soltész-Juhász, pour la partie magyar, rendra bien des services comme d'ailleurs la très précise introduction de Julius Bielz qui donne l'historique des principaux centres d'imprimerie.

La première officine de la Transylvanie actuelle et la plus ancienne de la Roumanie fut fondée en 1533 par l'humaniste de Cronstadt : Johannes Honterus (1498-1549). Au cours de ses études à Cracovie et à Wittenberg, celui-ci était devenu disciple de Luther et partisan de la Réforme; en 1532 il se rendit à Bâle pour y étudier l'art de l'imprimerie auprès de J. Froben et d'Henri Petri. C'est à Bâle qu'il imprima

la première carte géographique de la région dite « saxone » de la Transylvanie, qui lui valut les louanges enthousiastes de ses contemporains. Selon la chronique de André Oltard (xvii<sup>e</sup> s.), Honter emmena « le 13 juillet 1533 des apprentis imprimeurs et du matériel d'imprimerie en Transylvanie et installa une typographie à ses propres frais ». Les ouvrages qui en sortirent nous frappent par la grande variété de leurs caractères, riches en ligatures et semblables à ceux qu'employait Froben à Bâle; les ouvrages grecs sont composés avec les caractères de l'imprimeur bâlois Oporin. A la mort de Honter, l'écrivain Valentin Wagner continua son œuvre et édita surtout des auteurs classiques, jusqu'en 1557. Après lui, l'imprimerie fonctionna jusqu'à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle en changeant plusieurs fois de propriétaires. En 1583 Georges Creus y imprima un ouvrage de droit qui eut un grand retentissement. A Hermannstadt la première imprimerie (appartenant à la municipalité) date de 1544. On ne sait rien de ses premiers ouvriers. D'après les archives de la ville, les imprimeurs qui y travaillèrent entre 1573 et 1578 furent Martin Heusler, Martin Winzler et Gregor Frautlinger. En 1595 l'imprimeur Johann Fabricius acheta l'imprimerie à la municipalité et la légua à Simon Grüngass. Son inventaire après décès nous apprend que la typographie possédait quatre jeux de caractères : antiqua, grande cursive penchée, cursive moyenne et petite antiqua. Le plus ancien livre imprimé, selon toute vraisemblance, à Hermannstadt, est un traité sur la peste de 1530 (n<sup>o</sup> 282), suivi d'un catéchisme roumain en caractères cyrilliques de 1544 (n<sup>o</sup> 58).

Gaspar Helth (Heltai en hongrois) fonda une imprimerie à Klausenbourg en 1550 avec la participation de Georges Hoffgreff. Les associés imprimèrent surtout des textes hongrois, littéraires pour la plupart. A la mort de Heltai en 1579, l'imprimerie passa à son fils Kaspar Helth junior.

A Karlsbourg (Alba Julia), c'est le prince Jean Zapolya qui appela un imprimeur viennois, Raphaël Hoffhalter, pour y établir une officine. Le travail fut continué après la mort de Hoffhalter par son apprenti Gregor Wagner, tandis que le fils de Hoffhalter fondait une imprimerie à Debrecen (Hongrie), puis retournait en Transylvanie en 1584, à Grosswardein. De l'atelier de Karlsbourg sortirent uniquement des ouvrages en caractères cyrilliques.

Ces établissements entraînèrent l'installation de moulins à papier en Transylvanie, dont le premier à Kronstadt en 1573. Étienne Batory, prince de Transylvanie accorda à la ville de Hermannstadt le privilège d'avoir son moulin à papier et le droit d'en vendre les produits dans tout l'empire. A Klausenbourg un moulin à papier fonctionna à partir de 1584.

Le catalogue énumère près de 390 titres, suivis de la localisation des exemplaires et parfois de notes bibliographiques. On consultera avec intérêt les trois index : le premier est celui des impressions en caractères cyrilliques; le second, géographique, donne pour chaque ville la liste des livres qui y ont été imprimés, avec renvoi aux numéros de la bibliographie, le troisième répartit ces divers numéros en six groupes de langues : allemande, grecque, latine, roumaine, slave et hongroise. Si l'allemand compte 19 livres, le grec 20, le roumain 15, le slave 21, le latin, puis le magyar dominent la production transylvanienne.

Cet ouvrage qui demeure un instrument de travail très précieux et qui rendra

des services inappréciables aux bibliographes aurait été d'une consultation peut-être plus facile si les caractères de l'impression avaient été plus gros.

Anne BASANOFF.

607. — LÜLFING (Hans). — Leipziger Frühdrucker. — Leipzig, Otto Harrassowitz, 1959. — 27 cm, 26 p.

Lülfing entreprend de courtes études sur les premiers imprimeurs à Leipzig. L'art de Gutenberg n'était pas encore incorporé dans la vie économique et sociale de la cité à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Les imprimeurs sont des artisans « errants » qui passent d'une ville à l'autre selon les commandes. Tous supporteront de grandes difficultés financières dans leur travail.

Le premier ouvrage publié à Leipzig est la *Glossa super Apocalypsin* d'Annius de Viterbe, le dominicain italien Giovanni Nanni. C'est un livre très simple, sans page de titre, une marchandise de foire. L'imprimeur, Marcus Brandis avait déjà travaillé à Mersebourg en 1479 et publié, entre autres, les *Synonyma* d'Isidore de Séville. Son premier ouvrage daté avec « impressum » de Leipzig est le *Tractatus de regimine hominis* par l'archevêque Albicus de Prague en 1484.

Marcus Brandis ne s'installe pas définitivement à Leipzig et continue son métier d'imprimeur errant.

Arnold Neumarkt de Cologne n'a séjourné à Leipzig que de 1492 à 1496. Parmi de nombreux titres, nous relevons la publication des écrits de Jean Heynlin de Lapide, recteur de la Sorbonne à Paris.

C'est seulement au début du xvi<sup>e</sup> siècle, avec Konrad Kachelofen, que l'on trouve un imprimeur sédentaire à Leipzig. Il tient un magasin de papier, situé sous la mairie, et y vend aussi des épices et du vin. Il prend part à la vie bourgeoise de la cité et a parfois le pas sur les conseillers. Ses impressions sont d'excellente qualité. Il meurt à quatre-vingts ans en 1529.

Depuis 1495, il est aidé puis remplacé par son gendre Melchior Lotter l'ancien. C'est sur ce bon artisan que se termine cette brochure.

Marguerite DREVET.

608. — RITTER (François). — Répertoire bibliographique des livres imprimés en Alsace aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. III<sup>e</sup> partie : Catalogue des incunables ne figurant pas à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. IV<sup>e</sup> partie : Catalogue des livres du xvi<sup>e</sup> siècle ne figurant pas à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. — Strasbourg, P. H. Heitz, 1960. — 25,2 cm, 108 pp. et 546 pp.

M. Ritter, qui a rempli pendant plus de trente ans les fonctions d'administrateur de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, a publié, il y a quelques années, une *Histoire de l'imprimerie alsacienne* (1955). Cette remarquable étude peut être considérée comme l'aboutissement des travaux commencés par M. Ritter dès 1932, et qui constituent de précieux et utiles catalogues des livres imprimés en Alsace et conservés dans les bibliothèques de Strasbourg.

Les deux catalogues, qui sont venus en 1960 s'ajouter à ces travaux antérieurs, achèvent le *Répertoire bibliographique des livres imprimés en Alsace aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*. Ils illustrent en quelque sorte l'*Histoire de l'imprimerie alsacienne*; on y retrouve en effet les noms familiers des deux premiers imprimeurs d'origine alsacienne : Jean Mentelin et Henri Eggestein, ceux d'Adolphe Rusch, de Jean Grüninger, ceux de Mathias Schürer et Jean Schott, imprimeurs humanistes; on y constate enfin combien peu de livres français furent imprimés à Strasbourg au XVI<sup>e</sup> siècle, en dépit du nombre élevé de réfugiés français ou suisses établis dans cette ville à partir de 1560.

La description de chaque ouvrage est accompagnée de références bibliographiques et, le plus souvent, de la localisation des exemplaires; on peut regretter que ces renseignements ne soient pas toujours complets — ainsi, par exemple, pour l'édition originale du Térencia (n° 640) dont l'exemplaire de la Bibliothèque nationale est passé sous silence. Cependant, si on considère que ces deux catalogues décrivent 3.627 volumes, on ne peut qu'admirer une telle entreprise et souhaiter que d'autres villes puissent assumer des publications de ce genre.

Erwana BRIN.

#### TRAITEMENT ET CONSERVATION

609. — [Hommage à F. Donker Duyvis]. (In : *Revue de la documentation*. Vol. 27, n° 4, nov. 1960, pp. 137-180.)

Ce numéro de la *Revue de la documentation* constitue en quelque sorte un fascicule de « Mélanges Donker Duyvis », avec, pour thème essentiel, la Classification décimale universelle. En tête, un éditorial d'Herbert Coblans rend un chaleureux hommage au « dernier des grands pionniers de la documentation ». Pendant trente-cinq ans, Donker Duyvis, comme on sait, a assumé, entre autres activités, la charge de la CDU, dont la vitalité actuelle doit tant à ses patients efforts.

Les divers articles qui figurent dans ce numéro d'hommage doivent être signalés à ceux qui pratiquent le système, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent à la classification en général.

P. S.

610. — PARCETER (P. S.). — The Reproduction of catalogue cards. — Londres, The Library association, 1960. — 21,5 cm, 48 p., 8 ill. (Library association pamphlet, n° 20.)

L'auteur s'est efforcé de passer en revue, dans cette brochure, toutes les méthodes appliquées à la duplication des fiches de catalogue, des plus simples aux plus complexes. Il étudie ainsi successivement : les duplicateurs à stencils, les duplicateurs à alcool, les méthodes offset, les machines à adresser à plaques-adresses métalliques, à stencils, et à alcool, les procédés photographiques, la xérogaphie, la diazocopie, et les machines à écrire automatiques à bande perforée. Dans chaque cas, il expose d'abord le principe appliqué et décrit succinctement le matériel correspondant, puis

il indique les modifications nécessaires pour l'adapter à la duplication de fiches; il mentionne enfin les fournisseurs anglais, énumérant leurs appareils et fournitures dont il donne le prix; la notice consacrée à chaque fournisseur est généralement complétée par un ou plusieurs exemples d'application de son matériel dans des bibliothèques. Limitée, pratiquement, aux réalisations anglaises, cette revue offre cependant d'assez nombreux éléments d'appréciation et de comparaison pour intéresser tout bibliothécaire placé devant un problème de duplication de fiches. Elle est complétée par une liste de quarante références, compte non tenu de celles correspondant aux exemples d'utilisation, données avec ceux-ci. L'auteur signale dans sa conclusion, une étude en cours aux États-Unis, chez R. C. A., qui utiliserait le procédé Électrofax. Mentionnons ici, à ce sujet, un très intéressant article<sup>1</sup>, qui lui a échappé, dans lequel est décrite une méthode électrostatique analogue, très séduisante par sa simplicité et son bas prix, mise au point pour la Bibliothèque publique de l'Australie méridionale, où elle est appliquée précisément aux fiches des catalogues.

André CHONEZ.

#### CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT

611. — ELLSWORTH (Ralph E.). — Planning the college and university library building. A book for campus planners and architects. — Boulder, University of Colorado, 1960. — 22,5 cm, 102 p., fig., plans.

L'auteur de ce petit manuel à l'usage des bibliothécaires et des architectes est un bibliothécaire d'université américaine qui connaît bien ce dont il parle. En 1948, il avait déjà, en collaboration avec Donald E. Bean, fait paraître un ouvrage (*Modular planning for college and small university libraries*) sur le même sujet. Il tient également, dans l'excellente revue *College and research libraries*, la rubrique relative aux constructions.

Partisan résolu des bibliothèques de type « modulaire » et à structure « divisionnelle » qui permettent aux étudiants et aux membres de l'enseignement de travailler au milieu des livres, il n'en connaît pas moins les inconvénients qui en résultent (livres déclassés par les usagers eux-mêmes, dérangements occasionnés par les allées et venues à travers les sections spécialisées, perte de place dans une hauteur d'étage, par exemple) et les difficultés techniques qu'elles soulèvent (dans le domaine de l'éclairage artificiel, notamment, la « flexibilité » demandée s'accorde mal avec une implantation de points lumineux et de prises de courant dont il faut bien arrêter une fois pour toutes les emplacements).

En fait, c'est davantage le souci de faciliter le travail des usagers, de permettre des reconversions et des extensions qui oblige à renoncer à la bibliothèque traditionnelle très « structurée » et au programme définitivement arrêté.

Quelques plans, des diagrammes et des illustrations ainsi qu'un bon index accompagnent le texte sans prétention, mais toujours pertinent et appuyé sur une longue

1. Johnston (B.). — Les Bibliothèques australiennes et leurs méthodes de travail. (In : *Bull. Unesco Bibl.*, vol. 12, n° 1, janv. 1958, pp. 7-11 et 19.)

expérience, de Ralph E. Ellsworth, auquel on devra désormais se référer comme à ceux de Burchard, David et Boyd, de H. H. Fussler et de K. D. Metcalf.

Jean BLETON.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

612. — Kleine Beiträge aus der bibliothekarischen Arbeit. Wilhelm Schuster zum 70. Geburtstag am 10. Juni 1958 gewidmet, hrsg. von Jürgen Busch und Werner Jahrmann. — Berlin, Amerika-Gedenkbibliothek, Berliner Zentralbibliothek, 1959. — 22 cm, 231 p.

Ce volume de « mélanges », offert à Wilhelm Schuster, à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire, donne des renseignements variés sur la vie des bibliothécaires berlinois et de leurs bibliothèques ainsi que sur la vie universitaire allemande aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Parmi les quinze articles, celui de Eberhard Faden sur l'histoire des sociétés savantes et de leurs bibliothèques à Berlin, fournit une contribution intéressante à l'histoire des sciences en Allemagne. On y relève un grand nombre de noms des plus éminents savants du pays.

Signalons aux musicologues l'article de M. Herbert Schermall sur les bibliothèques musicales de Berlin, dans le passé et le présent. Il s'agit de l'activité des bibliothèques municipales et populaires dans tous les quartiers de la ville. Notons entre autres que l'« Amerika-Gedenkbibliothek » acquiert dans de larges proportions la musique contemporaine, qu'elle met à la disposition des lecteurs par le libre accès aux rayons et des facilités de prêt. Remarquons de plus une grande section de disques. Des statistiques nombreuses fournissent des renseignements sur la vie musicale à Berlin.

Parmi les collections littéraires de l'« Amerika-Gedenkbibliothek », trois fonds importants sont peu connus : la « Heinrich Kleist Sammlung », la « Willibald Alexis Sammlung » et le « Arno-Holz-Archiv ». Ils contiennent les œuvres, la littérature critique, les manuscrits, les lettres, les documents, les traductions, l'iconographie de ces trois auteurs.

Jenny DELSAUX.

613. — REMY (Fernand). — Aux origines de la Bibliothèque royale de Belgique. Étude sur son personnel et ses méthodes de travail, 1837-1850. — Bruxelles, Association des bibliothécaires, 1960. — 25 cm, 63 p.

L'historien de la *Bibliographie de Belgique*<sup>1</sup>, M. Fernand Remy, conservateur à la Bibliothèque royale, se fait dans cette étude l'historien de sa bibliothèque. Il s'appuie sur des documents manuscrits inédits pour faire revivre quelques grands

---

1. Remy (Fernand). — Historique des transformations de la « Bibliographie de Belgique », 1875-1931. (In : *Bibliographie de Belgique*, 1931, pp. 357-398.) — La « Bibliographie de Belgique », 1931-1955. (In : *Bibliographie de Belgique*, 1956, pp. 3-12.)

et petits fonctionnaires d'il y a cent ans et décrire certaines de leurs méthodes de travail.

Parmi plusieurs autres, se détachent deux curieuses figures de bibliothécaires : celle de l'érudit, brillant et indiscipliné baron de Reiffenberg et celle de Jean-Pie Namur, le bibliographe.

Il est amusant de connaître les titres qui, en 1837, pouvaient acheminer vers un poste de conservateur dans une bibliothèque nationale. Lieutenant dans un régiment d'infanterie hollando-belge, démissionnaire après Waterloo, le baron Frédéric-Auguste de Reiffenberg (1795-1850) est successivement régent de poésie latine à l'Athénée d'Anvers, journaliste, fondateur du *Mercure belge*, professeur à l'Athénée de Bruxelles, conservateur-adjoint à la bibliothèque de cette ville, de nouveau professeur de philosophie à l'Université d'État de Louvain. Membre correspondant de l'Académie royale, il fait partie de la commission chargée de publier les *Scriptores rerum Belgicarum*, commission qui se transformera en Commission royale d'histoire, dont il devient secrétaire et le demeurera jusqu'à son décès. Après la chute du royaume des Pays-Bas, Reiffenberg se retrouve professeur d'histoire médiévale et d'histoire nationale à Liège. Mais là, et à la suite de publications scientifiques insérées dans les *Nouvelles archives* et dans les *Mémoires de l'Académie*, il se voit accusé de plagiat, évite de peu la destitution, est écarté du jury des examens universitaires et finalement quitte la ville.

Une chance alors lui échoit. Le gouvernement belge venait d'acquérir la riche collection du bibliophile Van Hulthem et, la joignant à la bibliothèque des ducs de Bourgogne, détachée des archives de la ville de Bruxelles, constituait le noyau de l'actuelle Bibliothèque royale. Il fallait un organisateur à la tête du dépôt. Reiffenberg a assez de défenseurs et d'amis pour être choisi et nommé, en 1837, au titre de conservateur (non en chef), sous la tutelle du conseil d'administration du nouvel établissement dont les pouvoirs très étendus le tiennent sérieusement en laisse.

Membre correspondant d'un grand nombre d'académies étrangères (dont l'Académie des inscriptions et belles-lettres), en relations épistolaires avec l'Europe lettrée, porte-parole de la renaissance belge, Reiffenberg occupe son poste jusqu'à sa mort, en 1850, se passionnant pour ses travaux historiques et présentant des communications à l'Académie royale presque à chaque séance; la *Biographie nationale de Belgique* énumère ses publications sur onze colonnes.

On ne peut attendre, d'une personnalité aussi agissante, une administration de la Bibliothèque royale qui soit de tout repos; et, de fait, la gestion de Reiffenberg est marquée de quelques intermèdes indésirables. D'abord, il trouve naturel de diriger la bibliothèque de son domicile, un logement dans l'établissement lui ayant été refusé et le bureau à lui attribué étant « propre à attrister la pensée et à miner la santé »; il ajoute y avoir puisé « le germe d'une maladie nerveuse aiguë », ce qui permet de supposer qu'il avait loyalement essayé d'y vivre. A sa mort, quarante-huit volumes d'archives sont retirés de son appartement.

Le système d'acquisition de Reiffenberg est très fantaisiste; en 1840, il est le jouet — ainsi que d'autres d'ailleurs — d'une mystification bibliographique qui fait beaucoup rire; toutefois, plusieurs actes importants demeurent à son actif. Il crée l'*Annuaire de la Bibliothèque royale*, qui paraît de 1840 à 1851, en douze volumes,

entièrement rédigés, sauf le dernier, de sa main; les volumes dédiés à des collègues ou bibliographes étrangers (Philarète Chasles, Jacques-Charles Brunet, Julius Petzholdt, Antonio Panizzi) constituent, dans leurs premières sections, autant de rapports annuels sur le fonctionnement de la bibliothèque; ils contiennent ensuite des études de manuscrits, des biographies de bibliophiles et bibliographes, des mémoires pour l'histoire des lettres, des sciences et des arts en Belgique. En 1845, Reiffenberg fonde le *Bulletin du bibliophile belge* qui vivra jusqu'en 1865. Entre temps, en 1839, il présente au ministre de l'Intérieur un projet détaillé de création d'une École des chartes à Bruxelles, sur le modèle de celle de Paris, suggestion non retenue mais qui témoigne de l'intérêt que son auteur porte à la formation professionnelle.

Si le baron de Reiffenberg ne laisse pas le souvenir d'un fonctionnaire hors-ligne, du moins a-t-il de la classe. Ce n'est pas, semble-t-il, la qualité dominante de son collaborateur direct, Jean-Pie Namur (1804-1867), dont le nom reste lié à l'histoire des bibliothèques et de la bibliographie en Belgique.

Contrairement à Reiffenberg, Namur, docteur en philosophie et lettres, s'engage de bonne heure dans le carrière de bibliothécaire; il débute en 1826, à vingt-deux ans, à Louvain, passe à Liège, en 1836, est nommé conservateur-adjoint à la Bibliothèque royale en 1838, avec l'appui de Reiffenberg qui apprécie et sans doute compte utiliser ses connaissances professionnelles.

Namur est l'auteur de plusieurs ouvrages bibliographiques et historiques, dont les plus importants sont : en 1834, le *Manuel du bibliothécaire*; en 1838, la *Bibliographie académique belge* et la *Bibliographie paléographico-diplomatico-bibliologique*; en 1839, le *Projet d'un nouveau système bibliographique des connaissances humaines* et la *Bibliographie des ouvrages publiés sous le nom d'anas*; de 1840 à 1842, l'*Histoire des bibliothèques de Belgique*, en trois volumes, dont M. Remy écrit qu'elle fait encore autorité; en 1852, l'*Histoire et bibliographie analytique de l'Académie royale de Belgique*.

Malgré son activité et sa compétence incontestable, Namur s'attire l'inimitié de tous ou presque tous parmi le personnel de la bibliothèque et même ses lecteurs. La rudesse de son caractère et la mesquinerie de sa conduite sont telles que l'unanimité se fait peu à peu sur la nécessité de l'éloigner de la Bibliothèque royale. Sous la direction de Louis Alvin, successeur de Reiffenberg, Namur est accusé de « négligences graves » et bel et bien mis en disponibilité en 1860, avec demi traitement. Il ne se résigne pas, mais ses démarches et requêtes pour faire rapporter la sanction sont chaque fois repoussées.

M. Remy écrit que les bibliothécaires belges d'aujourd'hui s'étaient fait du personnage de Namur, d'après ses travaux professionnels remarquables pour l'époque, une tout autre idée, aussi la réalité les laisse-t-elle étonnés et déçus.

D'autres portraits s'ajoutent à ceux de Reiffenberg et de Namur, et la galerie donne à penser. Les esprits étaient-ils plus intransigeants il y a cent ans qu'aujourd'hui? ou moins généreux? ou moins équitables? (et l'on songe aux tribulations de Joseph Quérard indésirable dans les bibliothèques de Paris, malgré ses immenses travaux) les fonctionnaires étaient-ils moins scrupuleux ou plus simplement moins dociles aux règles élémentaires de la vie collective? Quoi qu'il en soit — et les choses ont dû se passer, à la même époque, de façon à peu près semblable

partout — ces pages de petite histoire, qui se lisent d'un trait tant elles sont vivantes, nous donnent bonne conscience en nous amenant à comparer et à constater combien, somme toute, la profession s'est organisée et humanisée.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

### III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

614. — HEWITT (A. R.). — Union list of Commonwealth newspapers in London, Oxford and Cambridge. — London, The Athlone press, 1960. — 32,5 cm, IX-101 p. (University of London. Published for the Institute of Commonwealth studies.)

Ce catalogue contient l'ensemble des journaux quotidiens ou hebdomadaires (environ 2.500) publiés dans le Commonwealth et conservés pour la plupart au dépôt du « British Museum » à Colindale. A ce fonds, s'ajoutent les collections du « Public record office », de la « Bodleian library », de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge, et de quelques autres institutions. Les notices sont classées par pays et par ville, et pour chacune d'elles dans l'ordre alphabétique des titres.

Un index alphabétique général des titres facilite la consultation de ce répertoire qui fournit aux chercheurs des indications précieuses.

Marie-Louise BOSSUAT.

### IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

#### SCIENCES HUMAINES

615. — ALKER (Dr Hugo). — Blockflöten-Bibliographie. Aufführungspraxis, Literatur, Spielgut. — Wien, Universitätsbibliothek, 1960. — 21 cm, 96 p., fig., fac-sim. (Biblos-Schriften, hrsg. von Dr Josef Stummvoll... Band 27.)

Ce petit livre est le fruit de longues années de travail sur la flûte à bec (Blockflöte, en allemand), son jeu, son répertoire. Il est destiné, en premier lieu, aux exécutants qui, ayant déjà surmonté les premières difficultés techniques, souhaitent approfondir la pratique de leur instrument et pénétrer plus avant dans son histoire et le répertoire musical qui y est lié.

La flûte à bec, qui n'est plus aujourd'hui en usage, est un très ancien instrument, que Praetorius — musicien allemand du XVI<sup>e</sup> siècle, auteur d'un ouvrage théorique célèbre : le *Syntagma musicum* — range aux côtés des trombones et des trompettes, lui accordant la première place parmi les instruments à vent munis de trous. Il la classe parmi les instruments ornementaux (Ornamentierinstrumente) en opposition avec les instruments fondamentaux (Fundamentinstrumente) tels que l'orgue et le clavecin.

Fort en faveur au temps de la Renaissance, la flûte à bec connut également un regain de vogue entre 1680 et 1750. C'est donc à son intention qu'écrivirent des

maîtres comme Jean-Sébastien Bach, Haendel, Telemann, Loeillet, Vivaldi.

Ayant été supplantée par la flûte traversière, la flûte à bec doit être comptée au nombre des instruments anciens, au même titre que le luth, le cromorne, la musette.

Il faut hautement féliciter le D<sup>r</sup> Hugo Acker, attaché à la Bibliothèque de l'Université de Vienne pour ce travail d'érudition qui constitue une importante contribution à la connaissance d'une période étendue de l'histoire musicale.

Robert SIOHAN.

616. — Art populaire de France. Recueil d'études. — Strasbourg, Éditions Europa, 1960. — 26 cm, 333 p., fig., pl.

Ce gros et substantiel ouvrage constitue en réalité un volume de *Mélanges* offert à M. Adolphe Riff, ancien conservateur du Musée alsacien, à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire. Il est présenté par M. Pierre Marot, qui retrace excellemment l'histoire, très récente, des musées d'ethnographie française.

Trente et une études le composent, presque toutes dues à des conservateurs ou à des attachés de nos musées et toutes consacrées à des sujets particuliers. L'art populaire s'y trouve abordé sous les angles les plus divers, puisque sont évoqués tour à tour l'art religieux, l'habitat, le mobilier, la faïence et la poterie (celles-ci se taillant la part du lion), l'imagerie, la verrerie, l'art du fondeur, du sculpteur de croix en pierre, les arts de la parure (coiffes et costumes) et les outils de travail.

Une telle variété risquait de confiner à la dispersion et de nuire à l'unité d'un ouvrage dont la jaquette s'orne du titre, très général et trop ambitieux, peut-être, d'*Art populaire en France*. En fait, un choix heureux des sujets et le mérite de leurs auteurs font que toutes ces touches successives finissent par former un tableau bien construit et agréable.

En outre, si quelques-unes des études présentées paraissent assez faibles, la plupart sont précises, solides et comportent de nombreuses références. Elles constituent de bons instruments de travail et des exemples pour les folkloristes, qui y auront souvent recours. Nous pensons, en particulier, aux articles de Roger Lecotté sur le *Thème de la Charité de saint Martin*; de Suzanne Tardieu, sur les *Armoires de mariage*; d'E. Pomarède, sur la *Céramique d'Argonne*; d'Adolphe Riff, sur la *Verrerie de Wildenstein*; de Roger Gounot, sur *Les Fondeurs du Puy*, etc.

Enfin, il faut louer les éditeurs pour l'excellente présentation du volume. Bien imprimé, sur bon papier, il est abondamment illustré. On regrettera seulement qu'il n'ait pas bénéficié d'un cartonnage.

Jean-Pierre SEGUIN.

617. — BINGENHEIMER (Heinz). — Katalog der deutschsprachigen utopisch-phantastischen Literatur, 1460-1960... Abgeschlossen am 1. August 1959. — Friedrichsdorf, Transgalaxis, 1959-60. — 21 cm, 124 p.

— ROTH (Eugen). — Der Schrift und Druckkunst Ehr und Macht, von Eugen Roth in Reime bracht. — München, C. Hanser, 1960. — 21 cm, 80 p.

C'est en un diptyque bibliographique et bibliophilique que ces deux ouvrages se trouvent réunis dans ces pages pour compte rendu. Pourquoi les avoir ainsi rapprochés, alors qu'ils n'ont, à première vue, rien de commun ? C'est peut-être bien ce qui trompe, car ils ont précisément en commun une originalité propre, que le lecteur aura plaisir à découvrir. Pour ne pas marquer de préférence, c'est l'ordre alphabétique qui prévaudra dans cette présentation.

Heinz Bingenheimer présente au chercheur ou à l'érudit, par l'intermédiaire d'un club du livre, « Transgalaxis », ouvert aux amis de la littérature utopique dans le monde, un catalogue de la littérature utopique et fantastique en langue allemande tirée de cinq siècles, puisqu'elle s'étend de 1460 au 1<sup>er</sup> août 1959. Il est appelé à paraître tous les deux ans.

Ce travail n'étend pas plus loin son domaine d'investigations et exclut ainsi tous les titres fictifs, plus ou moins connus dans des cercles de collectionneurs, en partant d'indications fausses ou incomplètes, et non livrés à l'édition. Ne s'y trouvent pas davantage les ouvrages scientifiques, qui ne relèvent pas de la pure fiction. Il n'y est pas non plus tenu compte des romans d'anticipation ou de fantaisie. Enfin les contes tirés de magazines connus seront pris en considération dans une deuxième édition.

Pour consulter utilement et rapidement ce catalogue, il est indispensable de prendre auparavant connaissance des abréviations et d'autres signes conventionnels. Toutes ces indications se trouvent ensuite reportées, pour chaque œuvre mentionnée, sur deux lignes qui donnent, dans un ordre strict, la première : auteur, titre, titre original, la deuxième : année de parution, nombre de pages, format, couverture, indications particulières, maison d'édition et prix. L'éditeur est figuré par un nombre renvoyant à un index général des éditeurs, qui se trouve à la fin du catalogue et qui précède lui-même une liste de pseudonymes dévoilés. Ce catalogue ne serait, semble-t-il, pas complet s'il ne contenait encore une liste de revues régionales allemandes du domaine de l'utopie et du fantastique et une liste d'éditeurs allemands spécialistes de littérature utopique.

Parmi les classiques de cette littérature, il y a bien entendu Jules Verne, qui s'était fait éditer en traductions allemandes pour la plupart de ses œuvres chez Hartleben, à Vienne et chez A. Weichert, à Berlin ; il y a aussi le célèbre écrivain anglais Herbert George Wells, qui avait plusieurs éditeurs en Allemagne et en Autriche. Son homonyme, prénommé J. E., de son vrai nom E. Seitz, figure aussi dans cette bibliographie avec une imposante liste de titres. Citons encore, au hasard des pages tournées, W. W. Broll, édité le plus souvent chez les frères Zimmermann, à Balve, en Westphalie, C. Dulton, pseudonyme de W. Ernsting, qui a confié ses travaux d'édition à E. Pabel, à Rastatt, Fr. van Holk, aux éditeurs divers, qui devaient le savoir s'appeler de son vrai nom P. A. Müller. Au passage, on peut signaler A. Jeffers, alias H.P. Weissfeld, R. Koch et K. Merten, ce dernier étant un pseudonyme d'éditeur. N'oublions pas la grande série des titres de W. D. Rohr, qui avait également plusieurs éditeurs en Allemagne.

Mais ce bref aperçu donne une bien modeste idée de l'étendue des références que contient ce récent catalogue, nouvellement entré dans le cadre des bibliographies appelées à être consultées.

L'ouvrage d'Eugène Roth constitue le deuxième volet de ce diptyque d'œuvres

originales. Il apporte, contées en vers et en un raccourci d'histoire, la gloire et la puissance de l'écriture et de l'imprimerie depuis les temps primitifs de l'antiquité jusqu'aux machines à écrire, aux presses rapides et aux relieuses automatiques de nos jours. Eugène Roth aborde aussi, toujours en rimes, des considérations sur les écritures, la terminologie et les techniques de l'imprimerie, le monde de l'édition et les libraires, les écrivains et les lecteurs.

Intéressant par son contenu, cet ouvrage l'est tout autant par sa présentation en « pen ». Il est agrémenté par des illustrations d'Eugène O. Sporer, qui soulignent le texte avec force et parfois avec beaucoup d'esprit, en une plaisante mise en page. L'ouvrage en soi représente à lui seul un bel et curieux exemple de l'art typographique.

Il reste à souhaiter que les amateurs d'ouvrages originaux trouvent pâture à la lecture de ces lignes, en découvrant ainsi deux œuvres susceptibles d'aiguiser leur curiosité.

Jacques BETZ.

618. — BREYCHA-VAUTHIER (A. C.). — Die Zeitschriften der Österreichischen Emigration 1934-1946. (Avant-Propos de Josef Stummvoll.) — Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 1960. — 20,5 cm, 28 p. (Biblos-Schriften. Band 26.)

Paru dans les collections des « Biblos-Schriften », cette brochure est une bibliographie-catalogue des revues à direction ou rédaction autrichienne, publiées hors d'Autriche de 1934 à 1946. Dans une longue introduction, l'auteur fait ressortir l'intérêt de ces revues, au point de vue, non seulement historique et politique, mais aussi littéraire. Suit une liste de quarante-six revues dont l'auteur a pu recueillir les titres, classées dans l'ordre chronologique de parution. Cette liste est complétée par deux index, l'un géographique, l'autre alphabétique de titres. A la suite de chaque notice détaillée, on trouve les états de collection de cinq grandes bibliothèques parmi lesquelles figure la Bibliothèque nationale de Paris. On peut toutefois regretter que, pour certains titres, les collections conservées dans cette Bibliothèque n'aient pas été mentionnées. En dépit de cette lacune, cette bibliographie-catalogue mérite de retenir notre attention.

Marie-Louise BOSSUAT.

619. — COWLING (Geoffrey C.). — A Descriptive list of the printed maps of Shropshire A.D. 1577-1900. — Shrewsbury, The Salop county council, 1959. — 24 cm, VIII-236 p.

Après un court historique de la cartographie du Shropshire, l'auteur signale dans l'ordre chronologique les cartes que le dépouillement d'études antérieures et une enquête dans des bibliothèques publiques et des collections particulières en Grande-Bretagne et à l'étranger lui ont permis de recenser. Pour chaque carte, après la notice bibliographique proprement dite, il donne une courte analyse qui, suivant les cas, complète la description du document, souligne son intérêt scientifique, indique sa filiation, les différents états, des rééditions. Un index par noms d'auteur ou, si le cartographe n'est pas mentionné, de graveur ou d'éditeur, regroupe l'œuvre

d'un même auteur en indiquant brièvement chaque carte à sa date avec le titre du recueil où elle figure.

L'ouvrage de M. Cowling rendra de grands services à ceux qui s'intéressent à la cartographie de l'Angleterre. Qu'il soit seulement permis de regretter que l'auteur n'ait pas mis à la disposition des spécialistes tous les résultats de son travail. Une bibliographie qui signalerait les répertoires et les études consultées serait la bienvenue. La localisation des documents n'est pas toujours donnée. Lorsqu'elle est indiquée, il y aurait eu grand intérêt à ce que soit mentionnée la cote. Ainsi les recherches seraient facilitées et toute confusion évitée.

Myriem FONCIN.

620. — DE VROEDE (M.). — Bibliografische inleiding tot de studie van de Vlaamse beweging 1830-1860. — Louvain-Paris, Éditions Nauwelaerts, 1959. — 24,5 cm, 351 p., index. (Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine. Interuniversitair centrum voor hedendaagse geschiedenis. Cahiers. Bijdragen. VIII.)

Avec ses 2.508 articles répartis en trois sections, cet ouvrage fournit une documentation bibliographique très complète sur l'histoire du mouvement flamissant en Belgique, depuis ses origines, au temps du romantisme, vers 1830, avec l'écrivain anversois Henri Conscience, jusqu'à sa première floraison vers 1860, avec le prêtre poète Guido Gezelle et le compositeur Peter Benoit. La nouvelle littérature en langue flamande, dispersée dans un très grand nombre de publications, souvent peu accessibles en dehors de la Belgique, ne se trouvait recensée jusqu'à présent, de façon partielle, que dans le recueil de Coopman et Broeckaert (paru à Gand 1904-1906, en 3 vol.).

Une première partie énumère les études parues sur le flaminantisme en général et sur les différents aspects de la lutte culturelle pour l'idiome néerlandais, souvent mal connus en France : sociétés littéraires et musicales, organisations folkloriques, bibliothèques populaires, éditeurs en langue flamande, etc... Dans une deuxième partie sont indiquées les œuvres littéraires elles-mêmes, dans la mesure où elles ont été imprimées, donnant en particulier une liste, année par année, entre 1830 et 1860, des écrits relatifs à la lutte des langues (pp. 141-206) ainsi qu'une énumération des revues et des périodiques flamands (pp. 229-245). Des paragraphes spéciaux, à l'intérieur de chacune des deux parties, concernent les relations du flaminantisme naissant avec les milieux littéraires et politiques similaires, aux Pays-Bas, en Allemagne et même dans le Nord de la France. Une troisième partie donne la bibliographie des sources manuscrites — en grande partie des lettres — réparties dans les différents fonds d'archives et dans les bibliothèques publiques et privées de Belgique, des Pays-Bas et d'Allemagne. Une série d'index détaillés achève cette fort utile publication.

Roger HERVÉ.

621. — DELLA CORTE (A.) et GATTI (G. M.). — Dizionario di musica. — Torino, G. B. Paravia et C°, 1956. — 22 cm, 707 p.

Cet ouvrage, dû à deux musicologues très estimés, en est à sa 5<sup>e</sup> édition; la première, de 1926, ne comptait que 468 pages. Sans doute ne faut-il pas le comparer

à des publications analogues, mais plus importantes comme nombre de volumes, comme prix aussi, ni par exemple avec le *Dizionario ricordi della musica* (1959) ou le *Lexikon der Musik* de F. Herzfeld (1957), tous deux également en un volume, mais, le premier, sensiblement plus gros, le second, délibérément plus savant.

Le « nouveau Della Corte », considérablement et très équitablement enrichi, se présente, comme ses prédécesseurs, sous forme de liste alphabétique de noms propres : compositeurs (de l'Antiquité à nos jours), interprètes, facteurs d'instruments; musicologues, professeurs; villes..., et de termes techniques. Les notices, soignées et précises, sont souvent accompagnées de bibliographies, à la vérité d'importance très inégale : on peut en effet reprocher à ce *Dizionario* un certain manque d'équilibre, non dans le choix des noms, qui semble fait avec sérénité, mais dans le traitement des sujets parallèles qui gagnerait à être normalisé : par exemple, près de quatre très utiles pages sont consacrées aux : *Violonistiche (Scuole)*, alors que les articles sur le luth, l'orgue, le piano, ne font aucune place à l'histoire de la littérature pour l'instrument. De même, on trouve un article *Concreta (Musica)*, mais rien à *Elettronica (Musica)*, rien surtout à *Seriale (Musica)* ou à *Dodecafonìa* : toutefois, et c'est là sans doute l'essentiel, on trouve la plupart des noms des compositeurs employant ces nouveaux moyens d'expression, et MM. Della Corte et Gatti ne manqueront certainement pas d'intercaler les termes omis dans leur 6<sup>e</sup> édition.

Du point de vue matériel, la présentation des vedettes de noms de personnes déroute un peu le lecteur français : en effet le nom est aussitôt suivi du prénom, sans parenthèses, ni virgule, dans le même caractère et le même corps; mais c'est là un détail formel, et tel qu'il est, cet ouvrage est certainement un des meilleurs petits dictionnaires musicaux actuellement en librairie : ses nombreuses rééditions témoignent du reste de son succès auprès du public. Beaucoup de Français lisant couramment l'italien, surtout dans le Sud-Est, cet ouvrage rendrait particulièrement service parmi les usuels des salles de lecture publique des bibliothèques du Midi de la France.

Élisabeth LEBEAU.

622. — DEUTSCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN ZU BERLIN. INSTITUT FÜR DEUTSCHE SPRACHE UND LITERATUR. Jahresbericht für deutsche Sprache und Literatur. Bd I : Bibliographie 1940-1945. Bearb. unter Leitung von Gerhard Marx. — Berlin, Akademie-Verlag, 1960. — 25 cm, xxv-979 p.

Ce volume ouvre une nouvelle série, la troisième, des *Jahresberichte*. Les deux sections de l'entreprise : *Jahresbericht über die Erscheinungen auf dem Gebiete der germanischen Philologie* et *Jahresbericht über die wissenschaftlichen Erscheinungen auf dem Gebiete der neueren deutschen Literatur* qui paraissaient jusqu'ici indépendamment (pour la dernière fois en 1954 et 1956, pour la période de référence 1936-1939), sont maintenant réunies. Ce regroupement imposait certaines limitations : c'est surtout la philologie qui en est victime; le remplacement dans le titre du mot « germanique » par le mot « allemand » indique bien la portée de ces restrictions. Le germanique commun n'est plus suivi que dans son rameau allemand, les rameaux anglais et scandinave sont abandonnés à d'autres bibliographies; quant au néerlandais et au frison, pour lesquels il existe peu d'instruments de travail, on n'a pas pu les négliger,

mais pour conserver à l'ouvrage sa structure logique, ils ont été renvoyés en annexe.

Quelque pénibles que soient ces sacrifices, ils sont compensés par l'avantage de disposer maintenant d'un répertoire unique pour la philologie et la littérature : les frontières de ces deux domaines ne sont en effet pas toujours discernables, et la dualité des bibliographies de base provoquait de nombreux doubles emplois. Plus grave apparaîtrait le renoncement aux notes critiques, s'il devait devenir définitif; aucune assurance n'est plus donnée ici concernant leur rétablissement, alors que dans le précédent volume cette suppression était présentée comme une mesure de détresse toute provisoire.

En dehors de cette restriction, l'esprit du nouveau *Jahresbericht* est resté le même que celui de ses prédécesseurs. Il est nettement orienté vers la recherche et néglige volontiers tout ce qui semble n'apporter rien de nouveau : c'est là une première différence importante avec l'ouvrage parallèle de H. W. Eppelsheimer, continué par C. Köttelwesch (*Bibliographie der deutschen Literaturwissenschaft*, 1957 et 1958); on en trouvera une autre dans l'aire géographique et linguistique couverte : alors que H. W. E. ne cite qu'exceptionnellement les publications de la République démocratique allemande et néglige complètement l'apport russe, oriental et extrême-oriental, le *Jahresbericht* accueille toutes les références, d'où qu'elles viennent et en quelque langue que soient rédigés les ouvrages.

Les comptes rendus importants sont cités et les noms de leurs rédacteurs trouvent place dans la table générale des auteurs; une table des noms et des sujets très largement conçue apparaît particulièrement précieuse pour une recherche rapide.

Le grand problème maintenant pour cette entreprise est de rattraper le temps perdu et de rapprocher la période de référence des dates de publication; trois volumes rétrospectifs sont encore prévus, jusqu'en 1958; il serait souhaitable qu'une autre équipe aborde, sans attendre la publication de ces volumes, la préparation de la bibliographie des années 1959 et 1960. Le patronage de l'Académie des sciences de Berlin permettra peut-être de mener à bien cet énorme travail en des délais acceptables.

H.-F. RAUX.

623. — EPPELSHEIMER (Hanns W.). — Handbuch der Weltliteratur von den Anfängen bis zur Gegenwart. 3. Aufl. — Frankfurt am Main, Klostermann, 1960. — 25 cm, xiv-808 p.

Édité pour la première fois en 1937, cet ouvrage est devenu l'un des classiques du genre. Dès 1947 (et 1950 pour le 2<sup>e</sup> volume), l'auteur avait donné une seconde édition avec le souci, nous dit-il, de venir en aide à une époque pauvre en livres; malheureusement, cette même pauvreté des instruments du travail intellectuel dans l'Allemagne de l'immédiat après-guerre — bibliothèques en ruines, livres étrangers récents introuvables, contacts avec le monde extérieur à peine repris — n'avait pas été sans influencer sur le manuel lui-même : de nombreux éléments de mise à jour étaient de seconde main, beaucoup de données n'avaient pas pu être vérifiées avec le soin habituel, certaines publications étrangères importantes étaient restées inconnues des rédacteurs. La plupart de ces petites imperfections ont été corrigées

dans cette nouvelle édition et Eppelsheimer nous donne là, à son habitude, un précieux memento raisonné. Les enrichissements sont particulièrement appréciables pour la période de 1850 à 1959. Évoquer en quelque 800 pages la littérature universelle des origines à nos jours suppose évidemment des sacrifices douloureux et parfois discutables, mais surtout un sens de l'organisation, de l'ordonnancement des matériaux et un don d'animation que l'on admirera; si concises que soient les quelques lignes, au mieux les quelques pages où doit s'exprimer l'essentiel de chaque époque, de chaque mouvement, de chaque œuvre, jamais on n'a l'impression de parcourir une galerie de squelettes tombant en poussière, comme à la lecture de tant de manuels.

Les divisions essentielles sont géographiques et chronologiques, permettant une recherche assez commode, tout en évitant de dissocier les ensembles traditionnels. Un index des noms d'auteurs, des titres d'œuvres anonymes et des concepts littéraires (en un seul alphabet) est au service des recherches plus particulières.

Les textes de présentation sont suivis de notes bibliographiques très sélectives, bien classées (Biographie, Études, Œuvres, Traductions, Influence; schéma type pour un auteur, mais non rigide). L'ouvrage se termine par deux annexes : listes d'ouvrages consacrés à la littérature générale, puis à chacune des littératures nationales, en annexe I; listes d'ouvrages consacrés aux genres littéraires, aux grands thèmes et aux problèmes essentiels, en annexe II.

La présentation matérielle est fort agréable et la typographie très claire; le lecteur peu familier de la langue allemande sera peut-être gêné par le grand nombre d'abréviations non explicitées. Il était sans doute nécessaire de gagner le plus de place possible, mais il semble que l'on soit allé cette fois un peu trop loin, surtout lorsqu'il s'agit des titres cités.

H.-F. RAUX.

624. — FISCHER (Klaus). — Schöpfungen indischer Kunst. Von den frühesten Bauten und Bildern bis zum mittelalterlichen Tempel. — Köln, M. DuMont Schauberg, 1959. — 28 cm, 412 p., fig., plans et cartes, 275 photographies en noir.

Voici un livre qu'on ne saurait trop louer : clarté du texte et de la présentation, sérieux de la documentation, beauté et congruité des images. Clarté du titre tout d'abord : *Créations de l'art indien depuis les toutes premières constructions et les toutes premières images, jusqu'aux temples du moyen âge*. Ainsi, outre l'art préhistorique et celui de la civilisation dite « de l'Indus », c'est tout l'art de l'Inde « classique », brahmanique et bouddhique, qui est traité ici. Ne sont pas traités, d'une part l'art indomusulman (mogol), d'autre part les arts « coloniaux », indo-portugais et anglo-indien. Clarté du texte ensuite, soigneusement divisé et subdivisé. Voici, résumé, le plan général de l'ouvrage : I. Introduction et position des problèmes, pp. 9-15. II. Connaissance des monuments (Extension dans le temps et l'espace, état actuel, descriptions, etc.), pp. 16-24. III. Vie et art dans l'Inde ancienne et moderne (Données sociales du problème de l'art indien), pp. 25-90 (5 chapitres). IV. Naissance et modification des formes de l'art indien ancien. — *Peuple, histoire et art à l'époque pré- et proto-historique*, pp. 91-108. Chap. I. La civilisation de l'Indus; chap. II.

Le temps des Indo-européens, des Iraniens, des Scythes et des Grecs; chap. III. La culture mégalithique. — *La première époque historique de l'art*, pp. 109-126. Chap. IV. L'art Maurya; chap. V. L'art Sunga et le début de l'art Andhra; chap. VI. L'art du roc (Felskunst). — *L'art indien en communication avec l'étranger*, pp. 127-152. Chap. VII. L'art du Gandhara et du Cachemire; chap. VIII. L'art de Mathura; chap. IX. L'art Andhra, suite. — *Le début des temples construits à l'air libre et la fin de l'art du roc*, pp. 153-181. Chap. X. Le temple indien; chap. XI. Ornementation des temples et images du culte; chap. XII. Cavernes, images taillées dans le roc, monolithes. — *Constructions et images du moyen âge indien*, pp. 182-204. Chap. XIII. L'art du pays dravidien (Inde du sud); chap. XIV. L'architecture Vesara; chap. XV. Les districts du nord de l'Inde.

Tout ceci, fort classique au demeurant, est très clairement exposé. De nombreuses figures au trait accompagnent le texte : croquis topographiques des sites (par ex. celui d'Ellora à la p. 32) avec indication des courbes de niveau et même de l'angle sous lequel certaines photos ont été prises; plan des temples, coupe des sanctuaires creusés dans le roc, reconstitution de temples (par ex. pp. 161-162, les deux reconstitutions proposées pour le temple de Viṣṇu à Deogarh). Tout ceci rappelle quant à la clarté et à la constante intention pédagogique la présentation des guides verts Michelin : il n'y manque que l'emploi de deux couleurs pour différencier ce qui subsiste des monuments de ce qui a été détruit.

Après ces 219 pages de textes viennent 275 photographies admirables (pp. 220 à 340). Là encore la clarté semble avoir été le souci dominant de l'auteur. Photos aériennes ou prises de très loin permettant de situer dans le paysage tel ou tel monument, détails pris de très près, monnaie grossie plusieurs fois. A tout moment il est possible de s'orienter : il n'est guère de photos de détails qu'on ne puisse replacer dans une photo d'ensemble, guère de photos d'ensemble qu'on ne puisse situer par rapport à une carte ou un croquis de la première partie de l'ouvrage. Un seul regret : la trop petite part donnée aux reproductions de fresques. Une photo en couleur d'Ajanta aurait parfait la partie photographique de cet ouvrage. Autre regret, tout personnel celui-là : si connus soient-ils, le petit buste de personnage barbu de Mohenjo-daro d'une part, le beau bodhisattva d'Ajanta d'autre part se devaient de figurer dans cet ouvrage; on n'imagine pas un ouvrage sur Reims sans le sourire de son ange, ni sur Amiens sans son « beau Dieu ».

La troisième partie, pp. 341-412, est un modèle de sérieux : légende des photos, table des vignettes, origine des photos, bibliographie, table des auteurs cités dans la bibliographie, vocabulaire des mots sanskrits utilisés, table alphabétique des sites étudiés. La bibliographie est un modèle du genre : 1.500 ouvrages ou articles classés systématiquement par matières. Seuls seraient à ajouter quelques ouvrages récents parus après cet ouvrage, par exemple le très gros article de M<sup>me</sup> Benisti sur le *stupa* (BEFEO t. L, fasc. 1, 1960) ou l'ouvrage de M. Härtel sur la peinture murale (*Indische und Zentralasiatische Wandmalerei*, Berlin, 1959). Aux seize articles et ouvrages de M<sup>lle</sup> J. Auboyer, on pourrait ajouter : *Mavalipuram, symbole de l'Inde éternelle*, paru dans *Le Jardin des arts*, n° 32 (Paris, Tallandier, juin 1957), pp. 482-490. (On corrigera dans la table des auteurs, p. 385, sous : Auboyer, le dernier numéro renvoyant à la bibliographie : 1432 et non 1342.) Bref, la bibliographie pourrait et

devrait servir de base pour la constitution d'une bibliothèque consacrée à l'art de l'Inde.

En résumé un excellent ouvrage. On ne peut que souhaiter de le voir paraître en traduction française. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art, tous ceux qui se pressaient au Petit Palais, au printemps dernier, à la merveilleuse exposition des *Trésors d'art de l'Inde*, auraient profité à le lire. Au reste M. Fischer n'était-il pas un des organisateurs de cette exposition montrée d'abord à Essen et à Zurich avant de venir à Paris ?

Bernard PAULY.

625. — HENDERSON (B. L. K.). — A Dictionary of English idioms. I. Verbal idioms. 8th. impr., 1954. II. Colloquial phrases, 2d impr., 1956. — London, James Blackwood and Co. — 2 vol. 19 cm, 352 + 408 p.

Le premier volume de ce dictionnaire passe en revue les subtils changements de sens que subissent certains verbes par l'addition d'adverbes ou de prépositions. Après avoir donné les divers sens du verbe, chaque combinaison est expliquée par une périphrase et sa nuance illustrée par un exemple. Les lecteurs connaissant la valeur des diverses « postpositions » anglaises savent d'emblée le sens de nombreux verbes mentionnés ici ; cet ouvrage sera néanmoins utile.

Plus intéressant est le deuxième volume : il a trait aux expressions variées qui donnent à la langue son pittoresque et à l'étudiant étranger de grandes difficultés. Ces expressions sont classées dans l'ordre alphabétique des mots-clés avec, comme dans le premier volume, une périphrase explicative et une application. Ceci sera très utile à quiconque veut enrichir son vocabulaire.

Marie-José IMBERT.

626. — HEWITT (Barnard). — Theatre U.S.A. 1668 to 1957... — New York, Toronto, London, Mac Graw-Hill Co., 1959. — 23 cm, XI-528 p., fig.

Cet ouvrage trace un panorama du théâtre aux États-Unis depuis son origine jusqu'à nos jours. Bien que l'auteur suive un plan chronologique, il ne s'est pas proposé d'écrire des annales qui feraient, année par année, mention de toutes les créations dramatiques et de toutes les personnalités du théâtre ; ce qu'il a voulu, c'est conter les événements essentiels à travers les témoignages contemporains, ceux des critiques dramatiques en particulier. Le volume est composé pour les trois-quarts d'extraits de presse choisis parmi les plus significatifs et les plus vivants, et, pour un quart, de textes de liaison et de commentaires où l'auteur s'efforce de dégager les grandes lignes d'une évolution aussi bien dans la mise en scène, que dans le jeu des acteurs ou dans l'architecture théâtrale. Le livre se divise en neuf chapitres : deux pour la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et le XVIII<sup>e</sup>, trois pour le XIX<sup>e</sup> siècle et quatre pour la période 1900-1957 qui est incontestablement la plus développée. Les notes sont groupées à la fin ; elles précisent les références des passages cités et surtout donnent une notice biographique de leurs auteurs. Une bibliographie et un index complètent cet ouvrage qui est en outre illustré de quelques photos de scènes et portraits d'acteurs.

Cécile GITEAU.

627. — IRVINE (William). — Thomas Henry Huxley. — London, Longmans, Green and C<sup>o</sup>, for the British Council and the National book league, 1960. — 21 cm, 40 p. (Writers and their work, n<sup>o</sup> 119.)

La précieuse collection « Writers and their work », publiée par le « British Council » et à laquelle nous sommes déjà redevables de tant d'excellentes biobibliographies dues aux meilleurs écrivains et critiques, vient de s'enrichir d'une nouvelle monographie, consacrée cette fois à un écrivain scientifique : Thomas Henry Huxley, premier représentant, parvenu à la célébrité, d'une lignée qui ne devait plus cesser de s'illustrer dans l'ordre littéraire comme dans l'ordre scientifique. William Irvine nous donne en trente-sept pages une élégante synthèse de la vie, de la pensée et de l'œuvre de Thomas Henry Huxley, qui fut l'un des premiers à comprendre l'importance de *l'Origine des espèces* de Darwin et inventa, pour se l'appliquer, le terme d'« agnostique », à l'occasion de sa réception parmi les membres de la « Metaphysical society ». Comme il est de règle dans la collection, une courte bibliographie choisie fait suite à la notice biographique.

Marthe CHAUMIÉ.

628. — Islamic art and archaeology, a register of work publ. in the year 1955. Comp. by J. D. Pearson and D. S. Rice,... — Cambridge, W. Heffer, 1960. — 21,5 cm, III-65 p.

Le premier fascicule de ce bulletin a paru en 1956, sous le même titre. Il contenait également des références à des articles d'orientalistes européens ou d'orientaux écrivant surtout en langues européennes. Il fut déjà bien accueilli par les chercheurs. Le deuxième numéro présente un nouvel avantage. Il mentionne la collaboration de plusieurs islamologues, en particulier celle d'un slave qui a dépouillé des revues slaves.

Les deux bulletins et ceux qui suivront viennent en complément à *l'Index islamicus* 1906-1955... établi par J. D. Pearson et J. F. Ashton, qui est devenu un instrument de travail indispensable aux spécialistes<sup>1</sup>.

Ce genre d'« Abstracta islamica » qui se développe sous l'impulsion de Pearson est d'une grande utilité. Il permet aux islamologues, de plus en plus nombreux dans le monde, de se tenir régulièrement au courant des productions nouvelles. Il faut noter en effet que des études exhaustives paraissent actuellement dans des périodiques peu connus où elles risquent de passer inaperçues.

Pourtant cet inventaire reste incomplet. Il ne signale pas les revues en langues arabes dont l'importance scientifique va croissant.

Il serait très commode également de disposer d'une liste complète des revues dépouillées au début ou à la fin de l'ouvrage.

On pourrait apporter un peu plus de précision au titre de certains articles de manière à en déterminer le vrai contenu, notamment ceux en langues slaves.

Par ailleurs on souhaiterait que ce bulletin paraisse régulièrement tous les deux ans,

1. Voir : *B. Bibl. France*, 5<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 2, févr. 1959, pp. \*78-\*81, n<sup>o</sup> 313.

par exemple. L'année 1954 a bien paru en 1956, mais celui de 1955 n'a paru qu'en 1960.

Une question intéressante à poser : est-ce qu'un regroupement semblable ne pourrait être fait pour les autres disciplines de l'islamologie : histoire, littérature, musique, danse, géographie, théologie ?

Abdelghani AHMED-BILOUD.

629. — JAY (Thomas). — The Encyclopedia of fads and fallacies... — Kingswood (Surrey), Elliot Rightway books, 1958. — 19 cm, 186 p.

Ce petit volume se propose de rassembler un certain nombre d'erreurs et de mythes accrédités par l'usage dans la conscience populaire et devenus respectables en raison de leur ancienneté même ou du caractère pseudo-scientifique des explications proposées, et de démystifier ses lecteurs en révélant l'origine de ces croyances, opinions ou locutions et le cas que l'on peut en faire. Cela va des superstitions les plus vulgaires aux propos ou inventions attribués à certains hommes célèbres, dont l'auteur de l'encyclopédie restitue la paternité à des habitants de la planète souvent plus obscurs. On y trouve également des locutions ou appellations dont la plupart de ceux qui les emploient ignorent l'origine et partant le sens exact, et ne se font cependant aucun scrupule de faire usage avec une désinvolture qui devrait faire sursauter auditeurs de la radio ou lecteurs de journaux, si elle ne contribuait plus souvent à conférer aux idées trop facilement reçues le prestige d'une certaine autorité. M. Jay se montre ici justement sévère et on ne peut que l'approuver mais on admirera la forme tranchante donnée à certains démentis, en particulier pour tout ce qui touche à des traditions d'hygiène ou de médecine, et l'on se demandera si les membres du corps médical sont toujours aussi unanimes dans leurs affirmations ou négations que l'auteur de l'encyclopédie voudrait le faire croire. L'impression qui se dégage de certaines vigoureuses mises au point est que le siècle de lumières qui est le nôtre nous a, Dieu merci, apporté le dernier mot sur toutes sortes de questions auxquelles les âges présocratiques n'avaient su répondre que par des à peu près. Voire... Ceci dit, saviez-vous pourquoi les voitures cellulaires anglaises s'appellent des « Black Marias » ? Ouvrez l'*Encyclopedia*, elle vous fournira la réponse, et à bien d'autres questions, avec dates et précisions à l'appui.

Marthe CHAUMIÉ.

630. — LEHMANN (Paul). — Erforschung des Mittelalters. — Stuttgart, Anton Hiersemann, 1959-1960. — 3 vol. 24 cm.

Paul Lehmann a consacré toute sa vie à l'étude du moyen âge en Occident, tel qu'il peut nous apparaître à travers les textes latins de cette époque. C'est un recueil de ses articles que publie aujourd'hui l'éditeur Anton Hiersemann à Stuttgart. Le premier volume de cet ensemble avait paru pour la première fois en 1941 chez le même éditeur à Leipzig. Mais, par suite de la guerre, un grand nombre d'exemplaires avaient été perdus et ce recueil était devenu introuvable. Ce premier volume est réimprimé, ici, sans changement. Deux autres lui ont été ajoutés et un quatrième paraîtra en 1961.

Une quarantaine d'articles parus précédemment dans diverses publications (revues et mélanges) sont ici rassemblés. Tous consacrés aux recherches médiévales, ils concernent essentiellement l'étude de la langue et de la littérature latine au début du moyen âge. Quelques articles relatifs aux centres de culture, aux bibliothèques de monastères, aux grands courants de pensée, aux questions de chronologie et de diplomatique trouvent aussi place dans ce recueil. Ils ne sont pas classés systématiquement et l'on retrouve dans chacun des volumes des questions traitées également dans les autres.

Ce sont des articles de grande valeur pourvus d'abondantes références bibliographiques et de renvois aux sources. Certains d'entre eux particulièrement importants constituent un véritable état des questions étudiées : tels, par exemple, dans le tome II, les articles consacrés à Cassiodore, à Jean Scott et aux ouvrages qui lui ont été attribués, et aussi à la Renaissance carolingienne. Le début du tome I<sup>er</sup> est plus spécialement consacré à la langue latine : philologie, « latin de cuisine », vie du latin au moyen âge, histoire de la littérature et, en particulier, portrait de Charlemagne d'après ces textes... Le troisième volume est orienté vers la critique des textes : un article très important, d'une soixantaine de pages, retrace l'histoire de la foliotation au moyen âge : contrairement à la croyance commune que les manuscrits ne sont ni paginés, ni foliotés dans le haut moyen âge, M. Lehmann a trouvé des traces de foliotation dès le XI<sup>e</sup> siècle. Ce procédé n'était pas le seul à être utilisé, car la pagination, la numérotation des pages et des colonnes étaient aussi d'usage.

De nombreux articles sont consacrés aux bibliothèques de monastère et à l'ordre bénédictin dont le rôle a été si important dans la conservation du latin classique. M. Lehmann retrace l'histoire des bibliothèques de Fulda, Trèves, Cologne, Coire, Spire, Constance, Bâle, etc... et, à ce propos, cite de vieux catalogues et étudie les grands courants du commerce des livres.

Chaque volume est suivi d'un index très complet où sont classés alphabétiquement les matières traitées et les noms propres cités. A la fin du tome I<sup>er</sup>, on trouve une bibliographie des œuvres et articles de M. Lehmann jusqu'en 1941, date de la première édition du volume.

Ce recueil d'articles, fruit des recherches d'un grand médiéviste allemand, constitue un élément de travail du plus haut prix pour tous ceux qu'intéresse l'histoire de la culture au moyen âge.

Françoise HUMBERT.

631. — LORENTZ (Friedrich). — Pomoranisches Wörterbuch, Band I : A.-P. — Berlin, Akademie-Verlag, 1958. — 24 cm, xxiv-692 p. (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Veröffentlichungen des Instituts für Slawistik. Sonderreihe Wörterbücher.)

En 1951, au cours du déblaiement des décombres de l'immeuble de l'ancienne Académie des sciences de Prusse, on mettait au jour le manuscrit de la plus grande partie d'un dictionnaire des parlers poméraniens (ou kachoubes, en usage à l'extrême nord de la Pologne), rédigé par leur grand spécialiste Friedrich Lorentz, mort en mars 1937. Remis à l'Institut d'études slaves de l'Académie des sciences d'Allemagne

orientale, dirigé par Hans Holm Bielfeldt, le manuscrit a été confié à Friedhelm Hinze, qui l'a préparé pour l'impression et s'est chargé de la rédaction du second volume du dictionnaire (P'-Ż, actuellement en cours d'élaboration) sur la base des notes qui y étaient jointes.

Cet ouvrage, sur lequel on ne possédait jusqu'ici qu'une information de caractère assez général (voir la revue cracovienne *Język Polski*, XXII, 1937, p. 157), est en quelque sorte un complément à l'œuvre du grand savant, un index, malheureusement partiel, pour ses *Textes poméraniens* (Cracovie, 1913, 1914, 1924), sa *Geschichte der pomoranischen (kaschubischen) Sprache* (Berlin-Leipzig, 1925), sa *Grammaire poméranienne*, dont le manuscrit allemand, inachevé, a été traduit en polonais par Mikołaj Rudnicki et a paru en fascicules de 1927 à 1939 (la plus grande partie a été rééditée photographiquement en deux volumes en 1958-1959). Abondamment pourvu d'exemples, ce dictionnaire est un instrument de travail de première importance pour le dialectologue et l'historien de la langue polonaise et des langues slaves en général. Ses défauts, inhérents à la méthode de Lorentz et des néo-grammairiens, sont d'abord l'absence de toute tentative de structuralisation, et donc une complexité de la transcription et de l'ordre alphabétique inutilement poussée à l'extrême et entraînant de grandes difficultés dans la recherche d'une forme; d'autre part on note chez l'auteur un certain désir d'être complet, qui le pousse à rassembler quantité de mots savants, formés sur le modèle du polonais commun par certains individus cultivés, mais non utilisés dans la pratique populaire, le plus souvent sans que cela soit indiqué.

Évidemment, il s'agit là d'un ouvrage posthume, dont l'auteur n'a pas pu apporter la dernière main même à cette première partie. Les premières lettres de l'alphabet sont beaucoup plus complètes que les dernières. Tel quel, il peut cependant rendre de grands services, et les critiques formulées n'enlèvent rien au droit des éditeurs de ce dictionnaire à notre reconnaissance et à nos encouragements pour l'élaboration de son second volume.

Étienne DECAUX.

632. — MACLINTOCK (A. H.). — A Descriptive atlas of New Zealand... — Wellington, R. E. Owen, Government Printer, 1960. — 31 cm, xxiv-109 p., diagr., graphiques, pl., cartes, cartes h.-t. en coul.

Cet ouvrage offre, en un format maniable, un panorama géographique très complet de l'archipel néo-zélandais ainsi que de ses dépendances de l'Océan Pacifique et de l'Antarctique. Une première partie (p. 1 à 88), confiée aux soins de plusieurs spécialistes et munie des tout derniers chiffres de la statistique, présente en un texte concis, réparti en 26 chapitres illustrés de nombreux diagrammes, de 25 cartes intra-marginales, de 24 photographies aériennes, les aspects variés de la géographie de la Nouvelle-Zélande : historiques (découverte de l'archipel et débuts de la colonisation); physiques (relief, sols, volcanisme, climat, végétation, faune); économiques (agriculture, élevage, forêts, pêches, industries, transports, communications, tourisme); démographiques (avec une représentation de la population maori à l'heure actuelle).

La seconde partie se compose de 48 planches en couleurs et comprend toutes les cartes d'ensemble que l'on s'attend à trouver dans un atlas national. Toutefois, il convient de signaler une carte physique et routière en 7 feuilles au millionième, qu'accompagnent 18 plans de configurations urbaines, ainsi que 4 feuilles au cent millième qui situent Auckland, Wellington, Christchurch, Dunedin, dans leur cadre topographique. A la fin un dictionnaire de 6.000 toponymes termine cette très utile publication.

Monique de LA RONCIÈRE.

633. — MANDONNET (P.) et DESTREZ (J.). — Bibliographie thomiste. 2<sup>e</sup> éd. rev. et compl. par M.-D. Chenu. — Paris, J. Vrin, 1960. — 25 cm, XXII-121 p. (Bibliothèque thomiste. I.)

En 1921, le P. Mandonnet, qui avait enseigné pendant plus d'un quart de siècle à l'Université de Fribourg, publiait, avec la collaboration du P. Destrez, une bibliographie thomiste groupant la plupart des travaux concernant saint Thomas d'Aquin et son œuvre depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, soit plus de 2.200 titres. Le volume se trouvant épuisé, on a songé à le rééditer sans refondre la bibliographie : en effet, à partir de 1923, le *Bulletin thomiste* a poursuivi le travail commencé par le P. Mandonnet et, pour les années 1920-1923, on peut recourir désormais à la *Thomistic bibliography* de Vernon J. Bourke (St-Louis, 1945). Par contre, l'introduction a été profondément remaniée par le nouvel éditeur, le P. Chenu, dont on connaît les importants travaux en matière de thomisme. On lui doit aussi un supplément comportant 63 numéros renvoyant à des ouvrages et articles omis par le P. Mandonnet, avec un index complémentaire. Les bibliothèques qui ne pouvaient acquérir ce précieux instrument de travail pourront désormais le placer dans leur salle de bibliographie.

René RANCŒUR.

634. — MOORE (Edgar J.). — A Guide to music in worship. A comprehensive, current and descriptive listing of *sacred solos in print*, classified by Bible verse and chapter used in text, or describing subject of song, citing key and ranges, indexed for appropriateness to the church calendar, giving copyright and publisher, and listing availability of choir, ensemble or orchestral arrangements. — New York, Channel press, 1959. — 30 cm, x-86 p.

Si nous avons cité in extenso ce très long titre, c'est qu'il précise parfaitement le contenu et les buts de l'ouvrage. L'auteur indique également ses destinataires : ecclésiastiques, maîtres de chapelle, chanteurs d'église, etc... Précisons de notre côté qu'il s'agit d'une bibliographie strictement pratique, d'œuvres uniquement en langue anglaise (mis à part quelques œuvres très connues, comme l'*Ave verum* de Mozart, les *Ave Maria* de Gounod, Cherubini, C. Franck et ...Schubert!), et à usage des églises protestantes. L'auteur pense que les États-Unis sont le pays où cette forme musicale du chant religieux à une voix s'est le plus développée. Cette bibliographie, qui a dû demander à l'auteur une somme considérable de travail, ne peut être d'aucune utilité en dehors de son pays d'origine, et même là, présente

la très grave lacune de ne donner aucune appréciation sur la valeur, ni sur la difficulté de la musique, comme si seul le sens du texte importait. Cette manière de voir ne saurait être partagée par aucun maître de chœur respectueux de son métier.

Yvette FÉDOROFF.

635. — Notizie introduttive e sussidi bibliografici... 2<sup>a</sup> ed. rifatta ed accresciuta. — Milano, C. Marzorati, 1958-1960. — 3 vol. 24 cm. (Problemi ed orientamenti critici di lingua e di letteratura italiana.)

Parte III. [Le Raccolte di rime e le collezioni di classici, di Vittore Branca. Giornali e riviste, di Francesco Fattorello. Orientamenti ragionati per le letture libere degli studenti, di Enzo Petrin. Indice dei nomi.] — 1960. — VIII-393 p.

En janvier-mars 1960 le *Bulletin des bibliothèques de France* signalait à l'attention de nos collègues les deux premières parties de la réédition du premier tome des *Problemi ed orientamenti critici di lingua e di letteratura italiana*, véritable introduction à l'étude de la littérature italienne. La troisième partie, qui vient de paraître, comporte trois contributions intéressantes suivies de bibliographies.

La première est consacrée aux recueils de poésie et aux collections de classiques du xv<sup>e</sup> siècle à nos jours. La bibliographie, mise à jour en 1957, ne peut pas signaler toutes les collections, il y en a trop, mais elle en indique de très importantes et le bibliothécaire chargé de reclasser les collections italiennes pourra y avoir utilement recours. En tout cas, cette étude rendra service aux étudiants.

La seconde traite des journaux et revues. C'est une histoire de la presse en Italie depuis le xvii<sup>e</sup> siècle. Les principaux périodiques italiens y sont passés en revue. La partie bibliographique insiste sur la difficulté d'effectuer des recherches d'histoire journalistique en Italie. Elle énumère les moyens de travail existants, pas assez généraux, nombreux, mais trop dispersés.

La troisième étude est destinée à orienter la lecture extra-scolaire des adolescents de 11 à 18 ans. Établie à l'usage des jeunes Italiens, elle ne peut guère rendre de services en France aux responsables de bibliothèques de jeunes qui ont d'excellents répertoires français à leur disposition. Le choix paraît très éclectique, il y a de nombreuses traductions d'ouvrages étrangers, il se termine par des listes d'ouvrages en langues espagnole, allemande, française et anglaise.

Ce volume nous apporte les tables des auteurs et titres anonymes des ouvrages cités dans les trois tomes, sans elles les bibliographies des deux premiers n'étaient guère pratiques. Bien faites, elles faciliteront les recherches et confirmeront ce qui avait été dit pour les deux premières parties. Cet ouvrage est un véritable guide de l'italianisant, on ne peut que le recommander aux bibliothèques qui reçoivent des étudiants en langue et littérature italiennes, et, très souvent, les bibliothécaires chargés de la section italienne y trouveront de très utiles renseignements.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

636. — PARRISH (Stephen Maxfield). — A Concordance to the poems of Matthew Arnold... — Ithaca (N. Y.), Cornell university press, 1959. — 23,5 cm, xxiv-965 p.

Pour tous ceux qui auront à travailler de très près un texte quelconque des poèmes de Matthew Arnold, voici une concordance qui leur rendra les plus grands services. Composé à l'aide d'une machine IBM 704, ce gros volume, dont la préparation aurait demandé normalement plusieurs mois, a pu être envoyé à l'impression au bout de quelques jours.

L'auteur avoue, dans la préface, qu'il n'y a pas que des avantages au procédé électronique : la ponctuation, en particulier, en souffre, car elle est inexistante dans les citations qui prennent ainsi un aspect assez curieux, parfois peu intelligible.

Telle quelle, cette concordance, par la manière dont elle a été faite, intéressera probablement aussi les partisans de l'utilisation des machines électroniques.

Sylvie THIÉBEAULD.

637. — RISTOW (Walter W.) et LE GEAR (Clara E.). — A Guide of historical cartography. A selected, annotated list of references on the history of maps and map making. 2d. ed. rev., multigr. — Washington, Library of Congress, 1960. — 26 cm, 22 p.

Cette réédition, qui met à jour la liste parue en 1954, indique les ouvrages essentiels en choisissant naturellement de préférence les publications récentes en langue anglaise.

Myriem FONCIN.

#### SCIENCES SOCIALES

638. — CONSEIL SCIENTIFIQUE POUR L'AFRIQUE AU SUD DU SAHARA. Bukavu. — Inventory of economic studies concerning Africa South of the Sahara. An annotated reading list of books, articles and official publications. Répertoire des études économiques intéressant l'Afrique au sud du Sahara. Liste annotée de livres, d'articles et de publications officielles. Contendo uma relação de títulos em português. [Préf. par C. Cheysson.] — [Londres], Commission de coopération technique en Afrique au sud du Sahara, 1959. — 24 cm, xii-301 p. (C.C.T.A./C.S.A. Publication n° 30. Joint project, n° 4.)

Élaboré par le Conseil scientifique de la Commission de coopération technique en Afrique au sud du Sahara, ce répertoire s'inscrit dans le programme de coopération et d'assistance techniques des pays membres de la commission. Recueillis par des correspondants nationaux, dont la liste figure en tête de l'ouvrage, les documents de base ont été dépouillés et classés par Mlle Peter Ady (« Fellow » du Collège Sainte-Anne de l'Université d'Oxford et membre associé du Conseil scientifique pour l'Afrique). Aucune publication antérieure à 1945 n'a été retenue et des suppléments périodiques sont prévus. L'utilisation de la documentation rassemblée depuis 1956 par l'Institut international africain et la collaboration de M. Hazlwood pour les territoires britanniques ont grandement facilité l'élaboration de la présente bibliographie. Livres, articles de périodiques, publications officielles figurent au

même titre, mais un choix rendu indispensable par la multiplicité des documents, n'a pas permis d'assurer une place égale à tous les pays étudiés.

L'ouvrage comprend, à la suite d'un chapitre de généralités, huit études particulières consacrées aux régions ou pays suivants : Congo belge, République française et Communauté, Afrique portugaise, Afrique espagnole, Afrique britannique, Ghana, Afrique centrale, Afrique du Sud. Travail édité en 1959, le cadre adopté lors de la rédaction de l'ouvrage ne correspond déjà plus aux réalités politiques, plusieurs des pays étudiés ayant acquis depuis cette date l'indépendance nationale. Sous réserve de lacunes, la classification intérieure des différents chapitres est identique. Elle comporte les principales rubriques suivantes : généralités, revenu, consommation et formation du capital, population et démographie, travail, terre, industrie, monnaie, banque et finances, commerce, sociétés coopératives, transport, commerce extérieur et finances, finances publiques et politique économique, développement économique, économie internationale. L'histoire économique figure dans les généralités. La géographie économique n'a pas été traitée en discipline indépendante. Étant donnée la complexité des problèmes africains, il a paru parfois délicat de scinder par exemple des questions relevant à la fois de la politique et de l'économie politique ou même de l'anthropologie et de l'économie. Or la publication ne comporte pas de renvois. Un traitement de choix est réservé aux territoires britanniques. Précédé par un chapitre de généralités et des chapitres de géographie régionale, chacun d'eux est l'objet d'une étude particulière, alors qu'il n'en est pas de même par exemple pour les états de la Communauté française.

Classées alphabétiquement à l'intérieur du cadre systématique adopté, les notices sont accompagnées d'une courte analyse non critique, destinée à expliciter le titre de l'ouvrage ou de l'article mentionné. Une liste des abréviations des titres de périodiques et un index auteurs personnes physiques complètent la publication. Élément inattendu, une traduction portugaise des titres occupe une cinquantaine de pages. En dépit d'un besoin constant d'adaptation nécessitée par une réalité mouvante, dont la fluidité échappe à un cadre préétabli, la présente bibliographie n'en est pas moins une source précieuse de documentation pour tout chercheur averti.

Denise REUILLARD.

639. — Evangelisches Soziallexikon, hrsg. von Dr. Friedrich Karrenberg im Auftrag des Deutschen evangelischen Kirchentages. 3. unveränd. Aufl. — Stuttgart, Kreuz-Verlag, 1958. — 24,5 cm, 1176 col., 31 p.

C'est d'un dictionnaire de sociologie protestante qu'il s'agit ici. D'un dictionnaire qui est l'œuvre d'érudits en grande partie de confession protestante évidemment. Exactement cent soixante auteurs, en général spécialistes de questions sociales, ont contribué à sa réalisation dont la publication a été décidée pendant la Journée d'études de l'Église protestante allemande. L'éditeur de ce dictionnaire est Friedrich Karrenberg, industriel de profession, écrivain et dirigeant actif depuis de longues années des milieux protestants allemands.

Ce dictionnaire, souligne son éditeur dans l'introduction, n'est pas un document

officiel de l'Église. Il n'est pas non plus un recueil de doctrine de l'Église protestante sur des questions sociales. Une telle doctrine existait déjà (Ernst Troeltsch, *Soziallehren der christlichen Kirchen*, 1912). Néanmoins ce dictionnaire est plus qu'une œuvre privée. Et bien que chaque auteur soit seul responsable de la rédaction de son article, ce dictionnaire n'est ni un rassemblement d'articles disparates ni une présentation de sujets vus suivant l'optique de chaque auteur séparément. Car il présente une unité d'ensemble. Que, malgré toutes les divergences confessionnelles et politiques existantes, une unité de vue ait pu être atteinte dans cette œuvre collective, prouve qu'au moins dans ce domaine l'affirmation de la division du protestantisme allemand et du défaut de direction de l'Église protestante allemande s'avère inexacte, écrit F. Karrenberg. Cette unité de vue a été obtenue dans le cadre de l'Écriture sainte. Mais unité ne signifie pas uniformité. C'est pourquoi là où il y a une différence d'opinion, celle-ci est toujours étayée par des arguments scientifiques. D'ailleurs la différence d'opinions entre les sociologues protestants et catholiques n'est pas, en général, d'ordre confessionnel, parce que pour tout chrétien les sources de la révélation — le dépôt de la foi autrement dit — doivent être une norme positive de la vie et de l'ordre social. (*Katholische und evangelische Soziallehre, ein Vergleich*, par Oswald von Nell-Breuning, dans *Una Sancta*, Meitingen bei Augsburg, XI (1956), n° 4, pp. 184-195.)

Les buts de ce dictionnaire sont : éclairer les divers camps, dissiper les préjugés, faire connaître les devoirs, montrer la vraie responsabilité dans les domaines essentiels de la vie quotidienne. Il veut d'abord informer objectivement sur le développement et sur l'état de la discussion des problèmes importants et ensuite éclairer sur les questions sociales du point de vue protestant. Si certains mots typiques sont développés historiquement, c'est que les questions qu'ils soulèvent ont depuis toujours préoccupé l'humanité, c'est que nous nous trouvons devant une tradition qu'on peut accepter ou critiquer, mais non pas renier, écrit Fr. Karrenberg.

La bibliographie indiquée à la fin des articles importants est bien choisie, mais ne va que jusqu'en 1954, date de la publication de la première édition. Pour les ouvrages à plusieurs éditions, il est toujours très utile d'indiquer la première et la dernière édition. Or, à la colonne 548, *Le Capital* de K. Marx est ainsi cité : « K. Marx, *Das Kapital*, 3 Bände (1953) ».

Ce dictionnaire est aussi bien un instrument de travail qu'un ouvrage d'étude. Il contient dans un volume l'essentiel et, comme tel, il est complet dans son genre. La plus grande partie des articles sont des articles d'information pouvant figurer dans n'importe quel dictionnaire universel. Il y en a également qui touchent le domaine de la théologie, mais dans ce cas le point de vue des principales Églises est toujours brièvement et objectivement exposé (mariage, divorce, avortement, etc.). Le souci d'objectivité aussi et le respect des lecteurs, pourtant en majorité protestants, ont amené l'éditeur à confier la rédaction de certains articles à des catholiques (*Katholische Soziallehre*).

Le volume soigneusement imprimé se lit facilement et les coquilles sont extrêmement rares. (Col. 578, l'ouvrage de Keynes est cité : « General theory of Unemployment » au lieu de ... Employment.)

Les articles, écrits sur deux colonnes, sont classés dans l'ordre alphabétique.

Les inflexions ä, ö, ü ne sont pas développées, mais traitées comme les voyelles a, o, u. La liste des collaborateurs, ainsi que la table des abréviations et la table analytique complètent ce dictionnaire très pratique que les pays de langue allemande ont dû accueillir avec reconnaissance.

Francis LANG.

640. — Fifth (The) mental measurements yearbook. Oscar Risen Buros, editor... — Highland Park, (N. J.), Gryphon Press, 1959. — 25,5 cm, xx-1292 p.

L'utilisation des tests en psychologie ayant pris, avec les années, une importance toujours croissante en Amérique, il ne faut pas s'étonner de l'ampleur du *Fifth mental measurements yearbook*.

Cette bibliographie annuelle américaine où l'on peut trouver tout ce qui se rapporte aux tests servant à mesurer les aptitudes et le niveau intellectuel, est la cinquième de la série.

Il y a eu, en fait, sept bibliographies antérieures sur le même sujet et de présentation analogue quant au contenu; mais l'éditeur a modifié petit à petit cette publication afin de la rendre aussi exhaustive et aussi pratique à consulter que possible; c'est, en tout cas, ce qu'il explique dans sa préface. Lui-même a dirigé le groupe de psychologues et de chercheurs qui ont mené à bien ce travail.

Le volume actuel recouvre la période 1952-1958 et donne dans les deux premiers tiers de ses pages, une liste de tous les tests anciens ou récents ayant été utilisés dans les pays de langue anglaise pendant ces dernières années avec les études et les appréciations que l'on a recueillies à leur propos.

Les tests y sont classés selon leur catégorie, par centre d'intérêt, par exemple : ceux qui concernent les langues étrangères, les mathématiques ou la musique, les aptitudes manuelles, etc...

Au-dessous du nom de chaque test, on trouve l'indication de l'utilisation précise qui peut en être faite, la date de sa publication, s'il est possible d'employer une machine IBM pour les calculs qu'il comporte le cas échéant, sa validité, son prix, sa durée, enfin le nom du psychologue qui l'a établi le premier et celui de l'éditeur qui peut le fournir.

A la suite sont portées toutes les références qui peuvent s'avérer utiles à son sujet, et, en particulier, des extraits de comptes rendus ou les indications permettant de les retrouver. Ceci a son importance, car c'est à l'expérience surtout que l'on s'aperçoit de l'utilité et de la valeur d'un test.

Le dernier tiers de cette bibliographie donne une liste d'ouvrages consacrés à des tests avec de nombreuses appréciations.

Les comptes rendus sont évidemment l'œuvre de psychologues choisis selon leur spécialité dans telle ou telle question.

Finalement, le *Fifth mental measurements yearbook* se termine par trois index alphabétiques, le premier pour les éditeurs de tests, le second donnant une liste de tests dans l'ordre des noms sous lesquels ils sont le plus connus, le dernier la liste de tous les noms propres cités dans le volume.

On ne saurait manquer d'admirer la précision des références et des renseignements

ainsi réunis sur un sujet aussi complexe. Il est certain que cet ouvrage, extrêmement précieux dans les pays de langue anglaise où il rendra directement des services importants, le sera moins dans les autres pays. Il reste que les organismes qui se chargent d'adapter certains tests américains qui ont fait leurs preuves aux besoins européens par exemple, auront sans doute avantage à posséder un tel instrument de travail. Celui-ci pourra leur éviter bien des recherches fastidieuses et déroutantes, ne serait-ce qu'en groupant d'une manière qui semble, somme toute, assez pratique, tout ce qu'ils seraient normalement obligés de retrouver péniblement dans un grand nombre de périodiques.

Sylvie THIÉBEAULD.

641. — *Index to foreign legal periodicals*. Ed. by the Institute of advanced legal studies, University of London, in co-operation with the American association of law libraries. Vol. I, 1960. — London, Institute of advanced legal studies, 25 Russell Square, W. C. 1.

L'*Index to foreign legal periodicals* a pour but de dépouiller les principaux périodiques juridiques du monde, autres que les publications de langue anglaise. Il doit ainsi compléter, ou plutôt élargir, le dépouillement de l'*Index to legal periodicals* publié depuis 1926 par l'« American association of law libraries », et qui concerne les principaux périodiques juridiques de langue anglaise.

C'est une publication trimestrielle de même type que l'*Index to legal periodicals* ; elle est divisée en quatre parties : liste des périodiques indexés, index par sujets, index géographique, liste des livres dont un compte rendu a paru dans les périodiques dépouillés. Comme pour l'*Index to legal periodicals* les éditeurs prévoient une refonte annuelle et une refonte quinquennale.

Le dépouillement porte sur 250 périodiques juridiques. C'est dire que l'*Index* est très sélectif. Pour la France, par exemple, 30 périodiques seulement sont recensés. L'*Index* ne rend donc compte que d'une partie de la production juridique et ne pourra remplacer les dépouillements de grandes revues juridiques françaises. Ainsi la *Revue de droit public* dépouille 140 périodiques dont 80 de langue française, et la *Revue trimestrielle de droit civil* comporte une bibliographie exhaustive pour les articles de périodiques français. Pour le droit français l'*Index* est donc un instrument de travail incomplet.

Par contre pour les études de droit étranger et de droit comparé cette bibliographie rendra de grands services, surtout par ses volumes cumulatifs qui permettront de suivre et de comparer l'évolution de la législation et de la doctrine dans les différents pays.

Hélène SOLANET.

642. — LEWIS (Peter R.). — *The Literature of the social sciences. An introductory survey and guide...* — London, the Library association, 1960. — 20,5 cm, xx-222 p.

Destiné à servir de guide dans la bibliographie et la documentation économique, politique et sociologique, cet ouvrage doit permettre à ceux qui étudient les sciences sociales de s'orienter rapidement au milieu des matériaux qui les intéressent. La

documentation qui leur est fournie ici va de 1800 environ à l'époque actuelle, mais cette dernière y tient une place prépondérante.

On s'est arrêté en 1958 pour les publications citées. Préparé à l'origine pour les futurs bibliothécaires de bibliothèques consacrées aux sciences sociales en Grande-Bretagne, par un de leurs anciens, cet ouvrage a fini par prendre une certaine extension. Quelques sujets ont été traités plus à fond que d'autres et, en fait, ce guide servira surtout aux lecteurs de Grande-Bretagne. Néanmoins, il mentionne des organisations internationales et fait état d'ouvrages publiés dans divers pays.

Les grandes divisions sont les suivantes : sciences sociales en général, sciences économiques, histoire économique du monde, histoire économique de Grande-Bretagne, statistiques, commerce et industrie, sciences politiques et administration, législation, affaires internationales, sociologie; l'ouvrage se termine par un index des publications citées. Le premier chapitre est, en outre, divisé en sections consacrées aux bibliographies, guides et ouvrages de référence, à un état de la question, aux bibliothèques et centres de documentation, au catalogage et à l'acquisition des ouvrages de sciences économiques.

Ces sections se retrouvent dans certains chapitres, lorsqu'il a été nécessaire de faire une mise au point. L'index paraît suffisamment clair et complet. L'ensemble de l'ouvrage frappe par la façon vivante et alerte de présenter les questions. On aimerait peut-être qu'il fût plus étoffé, mais la préface prévenait le lecteur de cette brièveté. Une telle honnêteté, jointe à une évidente compétence, est tout à l'honneur de l'auteur.

Sylvie THIÉBEAULD.

643. — Military libraries and librarianship... (In : *Special libraries*, vol. 51, n° 3, March 1960, pp. 107-114, 121-123 et 128-131.)

Quatre articles rassemblés dans ce numéro de *Special libraries* nous brossent un tableau des bibliothèques militaires de l'Amérique du Nord.

Le premier de ces articles : Stansfield (George I.). — *The Libraries of military educational institutions in the United States* (pp. 108-111), nous indique quelles sont les grandes écoles militaires des États-Unis d'aujourd'hui, le rôle de chacune d'entre elles et l'importance de leurs bibliothèques respectives.

De l'énumération qui nous est faite, il est intéressant de faire ressortir certains traits en amorçant une comparaison avec les institutions françaises correspondantes.

Le premier est le caractère récent de la plupart de ces institutions. Les États-Unis, comme la France, disposaient, avant la deuxième guerre mondiale, d'une échelle d'établissements d'enseignement militaire : « The United States Military Academy » de West-Point fondée en 1802 et à laquelle correspondait en France l'École militaire de Saint-Cyr, et depuis 1845, « The Naval Academy », équivalent de notre École navale.

Ces établissements étaient coiffés par deux écoles supérieures analogues à notre École d'état-major et à notre École supérieure de guerre, respectivement « The Army Command and General Staff College » depuis 1881 et « The Army War College » depuis 1901.

La deuxième guerre mondiale fit, d'une part, atténuer largement la vieille division classique entre les armes, chacune d'elles ayant recours aux techniques des autres, d'autre part, imposa, avec le rôle déterminant des techniques industrielles et avec la mobilisation physique et morale de tous les individus des nations en guerre, l'idée de « nation armée », de « guerre totale », idée née avec la Révolution française et que la première guerre mondiale, après la Guerre de Sécession, concrétisa fortement.

La structure de l'enseignement militaire américain (et français) en fut bouleversée. Les institutions militaires précitées se virent alors coiffées par de nouvelles institutions nées au lendemain de la guerre et dont le rôle est, d'une part, de former des officiers supérieurs aptes à organiser des opérations dans lesquelles toutes les armes et possibilités de combat interviennent, d'autre part d'informer les grands responsables des divers secteurs de la vie civile des problèmes de défense nationale.

C'est pour satisfaire à la première de ces préoccupations que furent créés (l'équivalent français est donné entre parenthèses) « The Army War College » en réalité créé en 1901, mais intégré dans la nouvelle organisation (École supérieure de guerre), « The Air War College » (Cours d'enseignement supérieur aérien), « The Naval War College » (École de guerre navale), tous trois complétés par « The Armed Forces Staff College » (Cours supérieur interarmées et Centre des hautes études militaires).

La liaison avec les grands services responsables de la vie civile s'effectue par « The Industrial College of the Armed Forces » et « The National War College » à quoi correspond en France l'« Institut des hautes études de défense nationale ».

Alors que les institutions américaines sont dispersées sur le territoire des États-Unis, leurs équivalents français sont rassemblés dans le quadrilatère de l'École militaire, face au Champ de Mars.

Si les structures sont analogues, puisque nées des mêmes problèmes, il nous faut bien constater le sort privilégié fait aux bibliothèques des institutions militaires américaines.

Reconnues, selon les paroles même de l'auteur de l'article, chef du Département bibliographique du « National War College », « as the heart of the educational institutions which they serve », les bibliothèques militaires américaines disposent d'un équipement bibliographique impressionnant, comparé à celui des bibliothèques françaises correspondantes.

Nous ne donnerons pas le détail des collections que nous énumère M. Stansfield. Indiquons seulement que l'ensemble des institutions américaines qui correspondent à celles de notre École militaire possède un équipement bibliographique se montant à près de 2.000.000 de livres et documents (à quoi il faut ajouter un équipement en films et microfilms), alors que le nombre de volumes conservés dans les murs de notre École militaire n'atteint pas 100.000. Précisons en outre que ces fonds américains ne représentent pas un état statique. La moitié du fonds général des bibliothèques militaires américaines a été constituée depuis la deuxième guerre mondiale; plusieurs parmi ces bibliothèques font état de travaux d'agrandissement qui doivent accroître considérablement leur capacité.

L'exemple le plus impressionnant reste sans doute celui de « The Air Force Academy », l'équivalent de notre École de l'air, dont la bibliothèque fondée en 1955,

compte plus de 100.000 volumes au début de 1960 et pour laquelle on a prévu un fonds de 250.000 volumes.

Trois autres articles : Oltman (Florine A.). — *Tools for the military librarian*, pp. 112-114; — Chestnut (Charlotte F.). — *Technical literature sources for military libraries supporting research and development*, pp. 128-130; — Stewart (Charles M.). — *Canadian military libraries*, pp. 121-123, font ressortir les problèmes généraux propres aux bibliothèques militaires nord-américaines et nous indiquent les instruments de travail divers mis à la disposition du bibliothécaire américain.

Le caractère encyclopédique (la plupart d'entre elles accueillent des documents de toutes les disciplines, de l'histoire militaire à la balistique en passant par la psychologie sociale) ne leur est pas particulier.

Quant à la notion de « sécurité » qu'introduit la nécessité de classer certains documents de caractère « réservé », « confidentiel », « secret », etc... qui doivent néanmoins pouvoir être aisément communiqués aux personnes habilitées à les connaître, elle semble pouvoir être assimilée à celles de « réserve » et d'« enfer » appliquées dans de nombreuses bibliothèques européennes à de nombreux ouvrages, pour des raisons différentes. Bien que M. Oltman ne prononce pas ces mots, il semble que ces solutions aient été adoptées.

Plus particulière, mais uniquement due au caractère bilingue du Canada, est la situation du « College militaire royal » de Québec dont le catalogue est bilingue.

Si les problèmes restent les mêmes que dans les bibliothèques européennes, on doit, une fois encore, constater à quel point les moyens de travail mis à la disposition du bibliothécaire militaire américain le favorisent par rapport à son confrère français et même européen. En témoigne l'indication de nombreux instruments de travail (*Directory of military libraries*, *Union list of foreign military periodicals*, etc...), de bibliographies courantes spécialisées (*What's available in the unclassified atomic energy literature*, etc...), de bibliographies spécialisées (*A Space bibliography*, etc...), d'index de périodiques spécialisés, etc... qui, pour une bonne part, sont l'œuvre des bibliothèques elles-mêmes, ce qui, d'une part, vient confirmer l'importance de leurs fonds et, d'autre part, laisse entrevoir leur richesse en personnel qualifié.

Les liaisons entre bibliothèques militaires (du Canada) se concrétisent tous les deux ans en un congrès des bibliothécaires militaires de ce pays, congrès qui permet d'examiner les solutions aux problèmes communs à ces bibliothèques.

Richesse des fonds, élaboration d'instruments de travail, mise en place d'un personnel qualifié suffisamment nombreux, liaison entre les bibliothèques ayant les mêmes préoccupations, tous ces problèmes doivent, à l'échelle de nos possibilités certes, pouvoir recevoir des solutions satisfaisantes avec l'appui des organismes intéressés.

Roger PÉLISSIER.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

644. — FLOOD (W. E.). — *Scientific words. Their structure and meaning.* — London, Oldbourne, 1960. — 23 cm, XIX-220 p.

Une qualité du mot scientifique est qu'en en connaissant une partie on peut le

comprendre tout entier. L'introduction de cet ouvrage est une intéressante analyse de la nature et de l'objet du langage scientifique; on y lit, entre autres, que presque tout le vocabulaire de la médecine et de l'anatomie est basé sur l'emploi d'environ 150 racines-types et que la chimie forme les mots les plus longs, tetrahydronaphthylamine étant un très humble exemple, puisque certains noms ont 60 lettres.

Ce dictionnaire étymologique recense environ 1.150 éléments de mots — racines, préfixes, suffixes — entrant dans la formation de termes scientifiques; des éléments comme « un- », « -ation », « -able » qui sont connus du lecteur, n'ont pas été inclus. Le sens de chaque élément est donné, de même que son origine, le plus souvent grecque ou latine; il est à noter cependant que beaucoup de mots et d'éléments dont les origines sont dites grecques passèrent en latin avant de s'intégrer à l'anglais. Chaque fois que cela est jugé utile ou intéressant, l'attention est attirée sur la présence de l'élément dans un mot familier du langage courant. L'emploi de chaque élément est illustré par une sélection de termes scientifiques dont le sens est donné. Ces termes ont été choisis pour montrer les formes variées que l'élément peut assumer et son utilisation dans le vocabulaire de sciences très diverses — ainsi « pter » (gr. pteron = aile) apparaît dans « lépidoptère », « hélicoptère », « ptérodactyle »... Des formules chimiques sont données, quelquefois pour servir d'explication, dans beaucoup de cas pour faciliter l'identification des substances nommées.

Cet ouvrage ne prétend pas être un dictionnaire scientifique complet — il ne donne pas tous les termes qui contiennent chaque élément — mais il permet effectivement l'explication de plusieurs milliers de termes. Il démontrerait, s'il en était besoin, la nécessité d'un minimum de culture classique pour les scientifiques : bien que s'adressant plus particulièrement à un public anglo-saxon ou connaissant l'anglais, il sera un instrument de travail utile.

Marie-José IMBERT.

645. — FRISCH (Karl von). — *L'Homme et le monde vivant*. Trad. de l'allemand par Geneviève Koest. — Paris, A. Michel, 1960. — 19,8 cm, 453 p., 191 fig. (Coll. « Sciences d'aujourd'hui ».) (Broché : 15,00 NF. Relié : 19,50 NF.)

La collection « Sciences d'aujourd'hui » compte parmi les grandes collections de l'humanisme scientifique tant par la qualité de ses publications que par la notoriété de ses auteurs. Le D<sup>r</sup> K. von Frisch, professeur de zoologie à l'Université de Munich, dont les travaux sur la vie et les mœurs des abeilles nous sont bien connus, nous ouvre aujourd'hui le grand livre de la nature. *L'Homme et le monde vivant*, c'est toute l'histoire de la biologie, de ses théories, de son expérimentation et de sa structure. Il nous la raconte, très simplement, dans un style ardent et alerte. En observateur remarquable, il nous introduit dans les laboratoires, dans les salles d'opération et même dans une brasserie où l'expérience conclue à une démonstration lumineuse de phénomènes complexes.

Ainsi nous sommes insensiblement initiés par le texte et les figures aux mystères de la vie, de la mort, de l'immortalité, aux secrets de la reproduction et de l'hérédité, et nous pouvons assister au développement de l'embryon ainsi qu'à la lente évolution des espèces et des formes au cours de l'histoire de la terre que dominent les relations

avec le monde extérieur. Il ne s'agit pas ici d'un ouvrage savant mais d'un instrument de travail de base susceptible, dans sa forme et sa tenue, de constituer la source d'information sérieuse et utile et qui doit trouver sa place dans une bibliothèque scientifique.

Il appartenait au traducteur d'exprimer la pensée de l'auteur dans un style où le spécialiste s'associe au rédacteur. M<sup>lle</sup> G. Koest, conservateur de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Nancy, a parfaitement réussi dans une tâche rendue parfois délicate par sa technicité. Nous tenons à le souligner d'autant plus qu'elle a su, par une précision qui n'entache pas la vérité scientifique, garder à cet ouvrage le caractère qui devait lui appartenir.

D<sup>r</sup> André HAHN.

646. — Handbook for Chemical Society authors. Special publication, n<sup>o</sup> 14. — London, The Chemical Society, 1960. — 26 cm, 224 p.

Ce livre est en principe destiné aux auteurs de mémoires pour les périodiques édités par la « Chemical Society », mais les conseils qu'il donne aux auteurs sont d'un intérêt général.

Il contient des recommandations de bon sens pour la présentation des manuscrits et pour la concision du texte.

Il indique ensuite les conventions, symboles et nomenclature adoptés par la « Chemical Society », basés sur les travaux de l'Union internationale de chimie pure et appliquée et sur une convention avec l'« American Chemical Society » pour les cas non prévus par l'Union, comme le cas des hydrates de carbone, ou non totalement prévus, comme le cas des composés organiques du phosphore. Par exemple, dans la formule on doit écrire le cation avant l'anion; ainsi on doit écrire KCl et non ClK. Les cations de chaque groupe de valence sont arrangés dans l'ordre des numéros atomiques décroissants etc... On indique aussi comment on doit disposer les cycles pour les composés cycliques. En chimie organique, pour les composés possédant différentes fonctions, la principale fonction seule est exprimée par la terminaison du nom, les autres étant désignées par des préfixes etc... On donne finalement tous les renseignements sur la manière d'écrire et sur la manière de nommer les sels, les acides, les bases et les différents composés de chimie minérale, les ligands et les complexes, les radicaux et enfin les composés des différentes séries en chimie organique. On envisage aussi le cas des composés non stoechiométriques.

Dans le chapitre relatif aux symboles physicochimiques, nous avons noté que F désignait la fonction « énergie libre » et G la fonction dite « fonction de Gibbs », ce qui est conforme à l'usage anglo-saxon, mais non à l'usage habituel en France.

Enfin signalons que deux chapitres sont relatifs aux symboles en spectrographie et en cristallographie.

Michel DESTRIAU.

647. — HARWELL (G. C.). — Technical communication. — New York, The Macmillan Company, 1960. — 22 cm, X-332 p.

Il s'agit là d'un cours de rédaction technique enseigné à des élèves-ingénieurs, mais l'auteur a voulu qu'il constitue également un guide et un ouvrage de référence pour les ingénieurs confirmés et, plus généralement, pour tout technicien amené, au cours de son activité professionnelle, à s'exprimer par lettres, rapports, articles, et conférences. De très nombreux exemples pratiques illustrent ses divers chapitres consacrés à la rédaction et à la présentation des lettres d'affaires, des rapports techniques, et des articles de périodiques, documents dont il définit et étudie dans le détail les diverses formes. (A propos des articles de périodiques, sont données quelques indications assez sommaires sur la manière d'effectuer des recherches bibliographiques et sur la présentation des références dans un article.) Ces chapitres, qui constituent le corps de l'ouvrage, sont précédés d'un énoncé des règles générales d'écriture, de présentation, et d'exposition d'un texte technique; ils sont complétés par un chapitre traitant de l'illustration des textes : tables et figures, et par un chapitre consacré à la préparation et à la présentation de communications orales. En annexe, sous le titre *Manuel de composition générale*, sont rappelées les règles fondamentales de la grammaire et de la composition anglaise; de nombreuses tournures défectueuses sont signalées, avec leurs équivalences correctes.

Cet ouvrage n'apportera des éléments utiles au lecteur français que si celui-ci est amené à écrire des lettres ou à rédiger des rapports techniques en anglais, à l'intention de destinataires américains. En effet, nombre de ses règles, exemples et modèles, s'éloignent profondément de la présentation traditionnelle adoptée en France (et même en Angleterre). Mais cette restriction ne porte que sur leur forme; dans leur fond, ils offrent souvent des éléments d'intérêt général. Un ouvrage, conçu dans le même esprit à l'intention des techniciens français, serait sans aucun doute très utile.

André CHONEZ.

648. — JACKSON (H. Sheldon) et STANDRING (J.). — French course for technologists and scientists. — London, G. G. Harrap et Co., 1960. — 22 cm, 272 p.

La connaissance des langues étrangères est une nécessité incontestable pour les scientifiques et MM. Jackson et Standring en sont d'autant mieux avertis qu'ils sont professeurs à la Faculté des sciences et techniques de Manchester. Cet ouvrage destiné aux débutants comme à ceux qui veulent rafraîchir leurs notions de français, commence par une grammaire élémentaire bien faite qui laisse évidemment de côté tous les problèmes que poserait une traduction de l'anglais en français. Le paragraphe consacré au dictionnaire donne les titres des plus importants dans le domaine des sciences et des techniques.

Le choix des textes qui suit est abondant et étendu : on trouve des extraits d'articles de périodiques et de livres scientifiques récents de spécialistes français. Ces extraits sont classés systématiquement, avec références, et leur lecture doit être une excellente préparation à la lecture de tout autre texte du même genre. Comme complément figure, à la page 228, une sélection des périodiques scientifiques français les plus

connus. Un vocabulaire français-anglais de 37 pages complète le manuel qui se termine par une liste d'abréviations et un index grammatical.

Un point essentiel sur lequel cet ouvrage diffère de son équivalent français, *Science is power* de Clément Duval : dans ce dernier, le vocabulaire anglais-français relatif à chaque science est groupé au début du chapitre correspondant. Ceci dit, ce *French course...* est à double fin puisqu'il favorise l'étude de notre langue tout en faisant connaître l'état de la recherche en France, la plupart des textes datant de 1956-58.

Marie-José IMBERT.

649. — List of agricultural press and periodicals in O.E.E.C. members countries. Project 6/15. Répertoire des quotidiens et périodiques agricoles dans les pays membres de l'O.E.C.E. Projet 6/15... Préparé dans le cadre du Projet Fatis... Éd. rév. en févr. 1960. — Paris, Agence européenne de productivité O.E.C.E., 1960. — 27 cm, 144 p. (Division for technical action ad productivity in agriculture and food. Division de l'action technique et de la productivité dans l'agriculture et l'alimentation.)

Il s'agit d'un inventaire des principaux quotidiens et revues spécialisés dans l'agriculture et les domaines qui s'y rapportent, paraissant actuellement dans les pays membres de l'O.E.C.E. C'est la deuxième édition de ce répertoire enrichi des publications d'Espagne et de Yougoslavie. Les périodiques y sont classés par pays et, à l'intérieur de chaque division, par matières. Chaque notice comprend le titre, l'adresse, et la périodicité. L'usage de ce précieux instrument de travail aurait été facilité, s'il était pourvu d'une table alphabétique des titres.

Marie-Louise BOSSUAT.

650. — MANDROVSKY (Boris N.). — Russian-English glossary and Soviet classification of ice found at sea. — Washington, Library of Congress, 1959. — 27 cm, 30 p.

La classification soviétique des glaces marines et le glossaire russe-anglais des termes s'y rapportant, ici présentés, traduisent, une fois de plus, le souci majeur de clarification de la terminologie, qui se manifeste maintenant dans de nombreuses disciplines. Trois glossaires consacrés à la glace, publiés de 1952 à 1956, ont été utilisés par B. N. Mandrovsky, ainsi que deux publications soviétiques récentes, pour rédiger l'ouvrage analysé.

Il y a beaucoup d'autres tentatives pour établir des inventaires de termes, pour proposer des normalisations, au sein d'organisations plus ou moins largement internationales, d'où un écueil difficile à éviter : la multiplicité des glossaires dans un même secteur ou dans des champs qui se recouvrent très largement, ce qui va à l'encontre des buts poursuivis.

L'ouvrage de B. N. Mandrovsky joue donc un rôle d'unification qui mérite d'être souligné. Une première partie renferme la classification (suivant un système décimal) des glaces trouvées en mer, établie par un comité soviétique, les termes

étant donnés en russe et en anglais. La translittération utilisée est indiquée au début de l'ouvrage. La liste des termes, dans l'ordre alphabétique russe, avec parfois une courte explication associée à la traduction anglaise, constitue la deuxième partie. Deux tableaux comparent quantitativement les termes utilisés pour traduire la densité de couverture de la mer par la glace et la dimension des masses de glaces flottantes.

Ce glossaire comprend plus de deux cent vingt termes, c'est dire quel intérêt il présente et les organismes français qui s'occupent de terminologie en feront largement usage.

Jean ROGER.

651. — MERMEL (T. W.). — Register of dams of the United States. — New York, Toronto, London, McGraw-Hill Book Company, 1958. — XIV-429 p., photos.

Ce répertoire comprend des tableaux indiquant les caractéristiques de chaque barrage (localisation exacte, date d'achèvement, hauteur, volume du réservoir, destination, etc.), 300 photographies de barrages, un index des noms, des tables indiquant les cent barrages les plus hauts, les plus larges ou ayant les plus grands réservoirs.

Myriem FONCIN.

652. — Modern science dictionary... comp. by A. Hechtlinger,... — Indianapolis, The New Bobbs-Merrill Co, 1959. — 21 cm, 784 p., fig., couv. ill.

Ce *Modern science dictionary*, dont la rédaction a été assurée par M. A. Hechtlinger, s'étend à l'astronomie, la biologie, la chimie, la géologie, la météorologie et la physique; l'ouvrage est destiné aux élèves des "High schools" et a pour but de remplacer de multiples encyclopédies et de mettre entre les mains des lycéens un instrument de recherche où ils puissent trouver toutes les définitions souhaitées; on a même donné des renseignements biographiques.

La réalisation n'est pas tout à fait à la hauteur des ambitions affichées dans la préface et sur la jaquette de l'ouvrage. Si le volume est bien imprimé et d'un format maniable, les notices biographiques ne donnent pas les dates de naissance et de décès et on peut relever des omissions surprenantes : citons, par exemple, Avicenne, Kepler, Paracelse, Tycho Brahé, Leibniz et, parmi les Français, Pascal, Descartes, Claude Bernard, Laplace, Le Verrier, Jussieu et, plus près de nous, Langevin, Perrin et les Broglie.

Même destiné aux élèves des classes secondaires, ce dictionnaire paraît bien élémentaire et incomplet. Rappelons que pour la propédeutique scientifique, on dispose du *Dictionnaire des sciences* d'Uvarov et Chapman (Presses universitaires de France) et du *Dictionary of scientific terms* de Henderson (Oliver and Boyd). En ce qui concerne les éléments biographiques, on trouvera des renseignements brefs mais précis dans le *Chamber's dictionary of scientists*.

Monique LEFRANÇOIS.

653. — Multilingual vocabulary of soil science. Vocabulaire multilingue de la science du sol, par G. V. Jacks, R. Tavernier et D. H. Boalch. 2<sup>e</sup> éd. — Rome, F. A. O., 1960. — 28 cm., XXIII-430 p.

La science du sol prend une importance qui se mesure à la répétition de cris d'alarme au sujet de l'insuffisance de la production de nourriture en comparaison de l'accroissement démographique généralisé. Il y a donc là un domaine où chercheurs de tous les pays doivent se comprendre. Dès 1949 la tâche de donner les équivalents en sept langues des termes pédologiques anglais fut entreprise et en 1954 une première édition vit le jour. Après une réimpression en 1955, un comité international de onze membres se mit à l'œuvre pour aboutir à la présente publication.

Ce dictionnaire comporte plus de trois cents termes. Ils sont groupés en 22 sections qui couvrent les divers champs de recherche fondamentale et appliquée de la science du sol. Dans chaque section une page est réservée à chaque terme qui est défini, dans l'ordre, en anglais, français, espagnol, allemand, portugais, italien, hollandais, suédois, russe. Quand la définition en anglais ne s'accorde pas avec celle d'un ou plusieurs autres pays, elle est conservée pour chacun dans son sens national. Des index alphabétiques au nombre de neuf, un pour chaque langue, permettent une utilisation absolument internationale de ce dictionnaire. Parmi de nombreuses qualités de cette publication, notons encore l'indication, dans certains cas, du genre (masculin, féminin, neutre) et du nombre des termes définis.

Un tel vocabulaire est du type « dynamique », c'est-à-dire que dès maintenant une révision, avec des compléments, est en préparation. En ce sens il est très intéressant de noter les contacts qui pourront s'établir avec des dictionnaires beaucoup plus détaillés qui se font jour dans divers pays, apportant des termes locaux cependant indispensables à connaître.

Il est à noter que, prenant la science du sol dans son sens complet, ce vocabulaire se trouve en contact avec d'autres disciplines par certains de ses secteurs : pétrographie, minéralogie, géomorphologie, etc... A une époque où la terminologie scientifique éprouve un pressant besoin de normalisation, il sera nécessaire de confronter dans ces zones de chevauchements les mots utilisés par différentes sciences afin d'y accorder, autant que possible, les définitions.

Jean ROGER.

654. — PILLET (Margarete) et MATHUSIUS (Lilly von). — Bibliographie der Veröffentlichungen aus der Bundesforschungsanstalt für Getreideverarbeitung 1907-1958,... — Detmold, Granum-Verlag, 1959. — 29,5 cm, 293 p. multigr.

Bibliographie de quelque 2 700 ouvrages et articles de périodiques, publiés au cours de la période 1907-1958, par les chercheurs de la « Station fédérale de recherches sur la technologie des céréales » de Detmold.

Les références sont groupées systématiquement par grands chapitres : céréales, farine, amidon et dérivés, pain et boulangerie, technologie des céréales et de leurs produits, alimentation, commerce. Suit une table alphabétique des auteurs donnant succinctement la liste des publications faites par chacun de ceux-ci.

Cette bibliographie, qui montre l'importance des travaux effectués par la Station

de Detmold au cours de cinquante années d'existence, intéressera les spécialistes de la technologie des céréales.

Désiré KERVÉGANT.

655. — Plant pathology. Problems and progress. — Madison, the University of Wisconsin Press, 1959. — 25,3 cm, XIX-588 p., fig., 54 pl.

Ce volume a été publié à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Société de phytopathologie américaine, fondée en 1908. Les phytopathologistes américains ont voulu que cette commémoration soit non seulement un monument élevé à la gloire de la jeune science américaine, laquelle a accompli en ce domaine un admirable effort, mais aussi l'occasion d'une mise au point — confrontation et clarification des problèmes et des idées — d'une synthèse d'aspects divers, l'occasion aussi d'une réflexion efficace et de la recherche de perspectives.

Plus de soixante-dix savants de tout premier plan ont collaboré à la réalisation de cette manifestation. Dix colloques ont été organisés qui se sont soldés par un ensemble de communications dont rend compte ce très bel ouvrage de près de 600 pages. Voici une brève présentation de ces colloques, qui représentent autant de parties du livre.

I. — *Aspects relatifs à l'histoire et au développement de la phytopathologie* (pp. 3-70) : E. C. Stakman traite du rôle de la phytopathologie dans le développement scientifique et social du monde; il évoque l'histoire de la lutte contre les célèbres champignons pathogènes que sont le *Phytophthora infestans* et le *Puccinia graminis*; le développement de la phytopathologie elle-même est le plus grand fait social, la plus grande contribution à l'histoire de la pensée : telle est en somme le principe directeur du texte en cause; d'où l'évocation des pionniers (Fontana, Targioni, Tillet) et des fondateurs (B. Prévost, les Tulasnes, Bary, Kuhn) . J. A. Stevenson et S. E. A. McCallan prennent pour sujet la phytopathologie en Amérique (à noter une bibliographie bien fournie, et la liste des membres de la Société à sa fondation). Avec J. C. Walker ce sont les problèmes et les progrès relatifs à un aspect de la lutte contre les maladies des plantes, l'aspect de la résistance de l'hôte (46 titres bibliogr.). Après, vient l'aspect de la lutte chimique, par G. L. McNew (68 titres bibliogr.). Des considérations générales sur la pathogénie, l'enseignement, l'avenir de la science, l'organisation internationale de la lutte, la programmation des recherches sont ensuite exposées par J. G. Harrar et J. G. Horsfall (19 titres bibliogr.).

II. — *La physiologie du parasitisme* (pp. 71-134) : ce symposium est présenté par R. P. Scheffer qui esquisse le cadre dans lequel se situent les communications : physiologie de la pénétration et de l'infection par N. T. Flentje (63 titres bibliogr.); facteurs pathogènes, toxines et autres métabolites, enzymes pectiques, par A. C. Braun et R. B. Pringle (77 titres bibliogr.) et R. K. S. Wood (27 titres bibliogr.); facteurs de l'hôte, par D. S. Kirkham (30 titres); rapports avec le métabolisme de la respiration par P. J. Allen (56 titres). Finalement l'ensemble se termine avec un article de D. W. Wooley sur l'application des principes biochimiques dans les recherches sur le parasitisme. La pathologie des plantes, écrit Scheffer, est à

l'origine de beaucoup de courants de la biologie : concepts de prophylaxie, d'antibiose, de chimiothérapie, de variation dans les microorganismes, de virus, d'écologie du sol; elle a conduit aussi à la théorie du parasitisme et l'on peut espérer dégager des principes d'application générale.

III. — *Génétique et résistance à la maladie* : symposium présidé par W. C. Snyder et auquel ont pris part H. H. Flor, pour les rouilles (27 titres), C. S. Holton pour les charbons (80 titres), G. W. Keitt, D. M. Boone et J. R. Shay (127 titres), et M. E. Gallegly et J. S. Niederhauser (108 titres) relativement aux problèmes posés par les champignons des genres *Venturia* et *Phytophthora*. E. W. Buxton envisage les mécanismes de variation (hétérokaryose, recombinaison par parasexualité, adaptation aux changements du milieu) chez le *Fusarium oxysporum* en rapport avec les interactions hôte-parasite (44 titres). E. A. Schwinghamer (55 titres) et C. F. Konzak (55 titres) considèrent la question des mutations induites dans les agents pathogènes et dans les plantes-hôtes en rapport avec l'étude des interactions hôte-parasite.

IV. — *Fongicides* : symposium présidé par L. Gordon Utter. Le chapitre se divise en 4 parties : chimiothérapie des plantes, avec A. E. Dimond (45 titres) et D. Pramer (13 titres). Pénétration et translocation des produits chimiques chez les plantes supérieures, avec S. H. Crowdy (63 titres). Développement commercial des fongicides au laboratoire, en serre et dans le champ, avec S. E. A. McCallan, J. M. Hamilton et W. D. Mills (113 titres).

V. — *Chimie des fongicides* : symposium présidé par H. Martin. Rapports entre la structure chimique et l'activité fongicide par D. Woodcock (110 titres). Structure chimique et activité fongicide des dérivés de l'acide dithiocarbamique, par G. J. M. Van Der Kerk et C. E. Cox (30 titres). Aspects physiques dans la chimie des fongicides, par H. P. Burchfield (37 titres). Trois pages de discussion et de conclusions par S. Rich (7 titres).

VI. — *Microbiologie du sol et champignons s'attaquant aux racines* : symposium présidé par K. F. Baker qui en a rédigé l'épilogue. Biologie et écologie des champignons des racines par S. D. Garrett (44 titres); cette communication est d'un intérêt spécial pour l'histoire de la biologie. Distribution et détection des champignons des racines, par J. H. Warcup (76 titres). Les microorganismes de la rizosphère et les champignons infectant les racines, par A. G. Lockhead (67 titres). Croissance et survie dans le sol des champignons infectant les racines par R.H. Stover (111 titres). Parasitisme et pathogénie des champignons infectant les racines, par S. Wilhelm (87 titres). Les champignons des racines dans leurs rapports avec les autres organismes du sol, par G. B. Sanford (67 titres).

VII. — *Concepts et problèmes de la nématologie* : symposium présidé par J.N. Sasser; il se compose de 5 communications. D. J. Raski présente une esquisse historique de la nématologie et quelques idées sur l'avenir et l'enseignement de cette science en plein développement (53 titres). Écologie des nématodes, par F. G. W. Jones (127 titres). La variation chez les nématodes, par G. Thorne et M. W. Allen (19 titres). Mécanisme de la prédation des phytonématodes, par J. R. Christie et V. G. Perry

(21 titres). Progrès dans la lutte chimique contre les nématodes, par A. L. Taylor (27 titres, avec un rappel historique des nématocides).

VIII. — *Structure des virus* : symposium présidé par W. M. Stanley qui en a écrit l'épilogue (6 titres). La structure des virus dans l'étude au microscope électronique, par R. C. Williams (55 titres). Étude de la structure des virus par la méthode des diagrammes de diffraction des rayons x, par R. E. Franklin, D. L. Caspar et A. Klug (97 titres). Discussion par P. Kaesberg (22 titres). Le rôle de l'acide nucléique dans l'infection du virus de la mosaïque du tabac, par G. Schramm (28 titres). Rapport entre, d'une part, la composition chimique et la structure et, d'autre part, l'infectivité des virus et de leurs différentes races (45 titres). Discussion, par H. S. Loring (5 titres).

IX. — *Multiplification des phytovirus* : symposium présidé par K. M. Smith qui en a écrit l'épilogue (6 titres). B. Commoner présente une communication sur la biochimie de la synthèse et de l'activité biologique du virus — mosaïque du tabac — en vue de comprendre l'apparence de vie des virus, autoreproduction et continuité génétique (26 titres). Rôle et manifestation des protéines non infectieuses dans la synthèse du virus, par W. N. Takahashi (27 titres). Discussion par S. G. Wildman. L'établissement et le développement de l'infection par F. C. Bawden (36 titres). Interaction des virus dans l'hôte, par A. F. Foss (60 titres). Discussion par F. O. Holmes (9 titres).

X. — *Épidémiologie des maladies des plantes* : symposium présidé par G. W. Keitt. Libération et dispersion des spores, par J. M. Hirst (77 titres). Comportement des insectes vecteurs et dispersion des virus dans la nature, par L. Broadbent (77 titres). Microclimat et infection, par C. E. Yarwood (111 titres). Épidémiologie appliquée : l'organisation de la prévention, par P. R. Miller (27 titres). Le livre s'achève avec un article de J. E. van der Plank sur la considération de certaines conséquences épidémiologiques de l'infection systémique (32 titres). Un important index renvoie aux matières traitées (théories, concepts, définitions, termes) et aux auteurs.

J'ai lu avec le plus vif intérêt certains chapitres de ce beau livre; je n'ai pu que parcourir les autres dont les thèmes étaient plus éloignés de mes préoccupations; mais je le considère comme devant faire époque. Ouvrage de synthèse, d'une qualité scientifique hors de pair, ouvrage fondamental pour le biologiste et l'historien de la biologie.

Jean F. LEROY.

656. — RIBEREAU-GAYON (J.) et PEYNAUD (E.). — *Traité d'œnologie*. Tome I : Maturation du raisin, fermentation alcoolique, vinification. — Paris, Liège, Ch. Béranger, 1960. — 24 cm, XL-754 pp., 179 fig., 6 pl.

L'empirisme qui, au cours de siècles de soins, de travail et d'intelligence, a présidé à la création de vignobles de qualité a fait place, par la transformation des techniques anciennes en données scientifiques, à une science moderne : l'œnologie. Inspirée des travaux de Pasteur, spécialisée par son objet mais cependant fondamentale

par ses méthodes en raison de la complexité et de la diversité des phénomènes de la nature, descriptive encore aujourd'hui par certains de ses aspects, l'œnologie traite du vin, des éléments qui le constituent, de sa préparation et de sa conservation.

Fondée et illustrée par un élève de Pasteur, le Pr. Ulysse Gayon, dont les travaux sur la prévention du mildiou sont demeurés classiques, l'École bordelaise a, dans sa station agronomique et œnologique de Bordeaux, sous l'impulsion de ses directeurs : U. Gayon (1880-1923) et l'Abbé J. Dubaquié (1923-1947), largement contribué à cette œuvre de recherches et d'enseignement.

Inspirés des traditions de cette école, les auteurs de ce traité d'œnologie, le Prof. J. Ribereau-Gayon et M. E. Peynaud, respectivement directeur (1948 →) et chef du Service des recherches de la station, apportent à cette science une contribution magistrale, synthèse de l'ensemble des connaissances coordonnées et raisonnées relatives au vin, vins de consommation courante et vins fins.

Théorique par ses exposés sur la connaissance du raisin et du vin, l'étude de leurs constituants chimiques et des phénomènes spontanés ou provoqués dont ils sont le siège, cet ouvrage est également pratique par le fait qu'il traite des moyens d'obtenir d'un raisin donné le meilleur vin possible dans les conditions les moins onéreuses et selon des principes rationnels de vinification et de conservation.

Ce premier tome est consacré à l'étude de la maturation du raisin, de la fermentation alcoolique et de la vinification. Ses premières pages sont un exposé général de la science et de la technique du vin. Dans une première partie, les auteurs abordent la matière première : le raisin, dont ils décrivent la constitution, le développement et le caractère biochimique, la maturation, et rappellent certains procédés d'amélioration de la vendange : correction des moûts, surmaturation, pourriture noble. Une part importante est réservée aux agents de la fermentation, les levures : systématique, morphologie et écologie, description des principales espèces et conditions de leur développement, de leur activité de fermentation ainsi que des phénomènes d'inhibition, mécanismes chimiques de la fermentation alcoolique. Les principes et techniques de la vinification en rouge et blanc ou spéciale sont étudiés dans la dernière partie où l'expérimentation est largement traitée et le matériel de vinification décrit dans ses divers aspects.

Ce traité d'œnologie, à l'architecture solide, à la documentation solide, au texte clair et précis, heureusement illustré et accompagné de références qui montrent la riche information des auteurs, doit retenir l'attention aussi bien des viticulteurs que des membres de l'enseignement et nous faire espérer la prochaine publication de son tome II qui doit traiter de la conservation du vin et constituer une 2<sup>e</sup> édition du traité d'œnologie (1947) du Pr. J. Ribereau-Gayon.

Dr André HAHN.

657. — SCHULZ (Ernst). — Wörterbuch der Optik und Feinmechanik. Dictionary of optics and precision mechanics. Dictionnaire de l'optique et de la mécanique de précision. I. Deutsch-englisch-französisch; German-English-French; alle-

mand-anglais-français. — Wiesbaden, Brandstetter Verlag, 1960. — 16,5 cm, x et II-III p.

Comme toutes les branches de la science et de la technique, l'optique et la mécanique de précision font l'objet de publications diverses dans tous les pays. Dans ce dictionnaire trilingue — résultant, en particulier, de contacts avec des spécialistes et des écoles professionnelles de plusieurs pays — le vocabulaire a été groupé en thèmes principaux : l'œil (anatomie, pathologie, réfraction, etc.), la lunetterie (montures, verres, fabrication, etc.), instruments (jumelles, loupes, microscopes, etc.), l'atelier (équipement, termes techniques, etc.); une brève bibliographie (p. VI-VII) donne les sources internationales de documentation dans ce domaine.

A cet ouvrage bien fait s'ajouteront : « Band II. Englisch-französisch-deutsch » et « Band III. Französisch-deutsch-englisch », actuellement en préparation. Il convient, enfin, de souligner la présentation matérielle particulièrement soignée de ce petit volume.

Marie-José IMBERT.